

LES SOVIETS SONT INCAPABLES DE FAIRE LA GUERRE

BONNE FÊTE à nos amis Musulmans Bonne fête à tous

Que la paix soit avec Moïse et Aaron.
Coran, XXXVII, 120.
"Ne sommes-nous pas tous les fils d'Abraham?"
Pie XI.

LES fêtes du Grand Bairam, fêtes les plus solennelles pour l'Islam, commémorent l'abandon à Dieu, l'obéissance sans limites du père des Croiyants, le patriarche Abraham.

On connaît le récit biblique ainsi que la version coranique. Dieu, après beaucoup d'années d'attente et de supplications, exauça le patriarche et lui donna un fils. Parvenu à l'âge de l'adolescence, Dieu lui demanda de le lui sacrifier. La mort dans l'âme, le grand Croiyant se préparait à obéir. Ce n'était qu'une épreuve, le fils fut racheté par le sacrifice de l'agneau.

Abraham, le grand monothéiste, est le père des trois grandes religions : juive, chrétienne, islamique, basées sur la fraternité humaine. Selon l'excellent parole du grand pape, Pie XI, nous sommes, Musulmans, Chrétiens, Juifs, les fils d'Abraham, les héritiers de sa croyance et de ses traditions. Toute querelle entre nous ne saurait être que fraternelle, partant, sacrilège. Hélas ! que de fois, au cours de l'histoire, avons-nous oublié cette fraternité !

Aujourd'hui, où l'humanité est menacée d'un esclavage total au nom du matérialisme historique, les Croiyants dans les forces spirituelles ne pourront conserver et leur dignité et leur liberté qu'en retrouvant cette fraternité d'origine et en réglant pacifiquement et pour toujours les différends — bien mesquins si on les compare à l'échelle mondiale — qui nous séparent et nous opposent.

En ces jours de fête que les fidèles des trois grandes religions qui se réclament d'Abraham, devraient célébrer unanimement, nous nous adressons spécialement à nos Frères Musulmans. Nous leur demandons, de toute notre âme, de profiter de ces jours sereins pour relire le « Livre béni » et méditer.

Qu'ils permettent à un chrétien qui a pour le « Livre » une dévotion particulière, de leur souligner quelques versets où se montrent toute la bonté, toute la tendresse, toute la tolérance de l'Islam. Un de nos grands amis, l'éminent docteur Youssef Moussa, professeur à la Faculté de Théologie de l'Azhar, n'a-t-il pas publié dans nos colonnes — à l'occasion du petit Bairam — un article de toute beauté qui a été commenté dans l'Afrique du Nord : « Le Pardon dans l'Islam » ?

Voici, donc, quelques versets à méditer pour tous :

Sourate deux, V. 129 : « Soyez juifs ou chrétiens et vous serez sur le bon chemin... » V. 130 : « Dites : Nous croyons en Dieu et à ce qui a été envoyé d'en haut à nous, à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux douze tribus ; nous croyons aux livres qui ont été donnés à Moïse et à Jésus, aux livres accordés aux prophètes par le Seigneur ; nous ne mettons pas de différence entre eux et nous nous abandonnons à Dieu. »

Même sourate, V. 59 et 286 : « Certes ceux qui croient, et ceux qui suivent la religion juive, et les chrétiens, et les sabéens, quiconque croit en Dieu et au jour dernier et qui aura fait le bien : tous ceux-là recevront une récompense de leur Seigneur ; la crainte ne descendra point sur eux, et ils ne seront pas affligés. »

« Dieu n'imposera à aucune âme un fardeau au-dessus de ses forces. Ce qu'elle aura fait sera allégué pour elle ou contre elle. Seigneur, ne nous punis pas pour des fautes commises par oubli ou par erreur. Seigneur, ne nous impose pas le fardeau que tu avais imposé à ceux qui ont vécu avant nous. Seigneur, ne nous charge pas de ce que nous ne pouvons supporter. Efface nos péchés, pardonne-nous, aie pitié de nous ; tu es notre Seigneur. »

En priant Dieu que nos vœux de paix et de fraternité soient exaucés, nous émettons le souhait ardent que les dirigeants des trois grandes religions fassent un effort pour mieux se connaître. Dans la chrétienté, par exemple, il y a des préjugés ridicules contre l'Islam et qui devraient disparaître. Par contre, les docteurs de la grande Université d'Al Azhar devraient organiser une propagande sérieuse auprès des intellectuels d'Europe et d'Amérique et leur faire connaître le véritable Islam si tolérant et si libéral.

A. BEZIAT.

PEUT-ON LE DIRE ?

Le monde convulsionnaire

L'ATTENTION mondiale, depuis deux mois, s'est fixée sur la guerre de Corée, suivant avec angoisse toutes ses péripéties, se demandant si les explosions qui se produisent à l'extrémité du monde, en cette péninsule du pays du « Matin Calme », n'allaient pas déclencher la conflagration générale avec toutes ses horreurs atomiques et ses destructions définitives.

Cette préoccupation a empêché l'humanité de faire attention à un événement sismique de première grandeur et qui, en d'autres temps, aurait été considéré comme un avertissement des dieux irrités.

Pendant que Mac Arthur jouait cette partie d'échecs sur les deux rives du Nakdong — partie qu'il est en train de gagner brillamment par un raid audacieux —, un séisme d'une ampleur formidable bouleversait toute une région presque aussi grande que la France, le pays d'Assam, situé aux confins de l'Inde, du Thibet et de la Chine.

Les dépêches — passées inaperçues — nous ont raconté que des montagnes s'étaient effondrées, des vallées avaient été creusées, le cours des fleuves, déplacé. On a assisté, en cette région perdue, à une sorte de réédition de ces grands mouvements des âges géologiques qui effondraient les continents ou les soulevaient, qui creusaient le lit des océans.

Les savants atomiques qui savent doser leurs engins de destruction pour pulvériser les humains dans tel ou tel secteur stratégique ou industriel, ont calculé que les séismes de l'Assam ont libéré des forces équivalentes à l'emploi de un million de bombes atomiques ou de mille bombes à hydrogène...

Les dieux infernaux sont donc encore plus capables que nos instituts scientifiques. Jaloux, nos gangsters de laboratoire vont chercher à faire mieux.

Les astrologues qui scrutent l'avenir mais qui, parfois, tombent dans le puits qui se creuse devant eux, ont vaticiné que notre Terre se trouve lancée dans un âge de convulsions et que nous allons en voir de toutes les couleurs. Comme les astres régissent aussi bien le moral que le physique, nous savons pourquoi l'humanité est secouée d'un accès de delirium tremens et est devenue convulsionnaire.

Les astronomes qui font fi des prédictions de leurs confrères au bonnet pointu, confirment, cette fois, leurs vaticinations et si la planète comme ses habitants sont entrés dans un âge convulsionnaire, c'est à cause de ce sacré Soleil et de ses taches.

Mais, les catastrophes — pires, peut-être, que celles de la nature — qui nous menacent, de notre propre chef... quelle stupidité nous y fait glisser ! Arrimés sur le même radeau, au lieu de conjurer nos efforts contre les tempêtes, faut-il nous dévorer ! Pauvres forçats, obligés de ramer sur la même galère, n'est-il pas possible de s'entendre ?

LE HURON

La VOIX de l'ORIENT

10 ANS

ORGANE DE CONCORDIE NATIONALE

11ème ANNEE — No. 94

Directeur politique : A. BEZIAT

JEUDI 21 SEPTEMBRE 1950

Le potentiel industriel de guerre des Soviets est le cinquième de celui des U. S. A.

Des millions d'hommes prêts à la révolte derrière le rideau de fer

LE RIDEAU DE FER est loin d'être hermétique, malgré les infinies précautions prises par les Soviets. En Russie, un étranger est constamment sous information et son itinéraire est soigneusement tracé. Il ne peut, sans danger, s'en écarter. Il n'a pas le droit d'entrer, sans autorisation, dans les édifices publics, bibliothèques comprises. Comme le disait, de façon pittoresque, un diplomate : « Il lui serait certainement moins lourd d'inconvénients de sortir sans son pantalon que sans son passeport. » On sait également que la surveillance la plus sévère pèse sur les membres du corps diplomatique et consulaire qui ne peuvent dépasser — sans être accompagnés par un agent spécial — un périmètre très réduit autour de Moscou.

Le « black-out » s'est étendu à la presse. Au début de cette année, lorsque les ambassades ont voulu renouveler leurs abonnements, on les a avisés que la plupart des publications qu'elles demandaient n'étaient plus accessibles aux étrangers. L'une de ces publications était le bulletin des décrets du Présidium du Soviet Suprême, c'est-à-dire exactement l'équivalent du « Journal Officiel ».

L'amiral Kirk, ambassadeur des Etats-Unis, ne peut donc plus faire parvenir à son gouvernement le « Journal Officiel ». De même, à quelques exceptions près, les journaux régionaux qui se publient dans les quinze républiques socialistes soviétiques ont été déclarés « tabou » pour les étrangers.

A Moscou même, les journaux techniques ont été retirés de la circulation ou sont si complètement vides de substance qu'ils ne présentent plus aucun intérêt documentaire. Les Soviets ne divulguent plus aucune donnée statistique sur leur vie économique, leur production industrielle et agricole, les mouvements de leur population, etc.

A plus forte raison, tout ce qui touche aux forces armées, aux industries d'armement, aux budgets militaires est-il entouré d'une réserve, de peur. Le secret de la force russe est l'un des mystères les plus fascinants de l'histoire.

L'Amérique possède néanmoins sur l'U.R.S.S. une masse d'informations beaucoup plus grande que les Russes ne le croient.

LA GUERRE DU RENSEIGNEMENT

Pour commencer, les pays satellites et les pays occupés sont des zones que les communistes, malgré leur sauvagerie rigoureuse, n'arrivent pas à fermer à la guerre du renseignement. Le Russe y est si frénétiquement haï que la menace des châtiements les plus hideux ne parvient pas à décourager ceux qui sont prêts à tout pour lui nuire. Dans plusieurs des nations captives de l'Europe, il existe des mouvements



Sur la terrasse de l'Hôtel du Golf, où il est descendu avec une suite nombreuse, S.M. le roi Farouk d'Egypte savourait la joie d'être délivré, pour un temps, des soucis du royaume. (Cliché Illustration-France)

Un mariage bien difficile

Syrie et Liban se cherchent et ne peuvent s'entendre

Notre confrère « L'Orient » de Beyrouth publie cet article qui confirme les études de notre correspondant.

Les négociations entre le Liban et la Syrie sont rompues.

Sans l'être (tout en l'étant). Constatant — une fois de plus — la divergence de leurs points de vue, les représentants des deux pays se sont séparés en décidant de se revoir après consultation de leurs gouvernements.

Avouons que nous préférons cette solution (qui n'en est pas une) à un mauvais accord.

Et le « statu quo », à la moindre concession sur notre liberté.

Un départ mille fois recommencé, plutôt qu'un faux départ.

AUSSI LONGTEMPS QU'IL LE FAUDRA

Nous le disions encore dès l'ouverture des négociations, lorsqu'il y a deux mois, le gouvernement syrien décidait — que l'« Expérience » n'excutait pas un accord avec le Liban. « Allons-y doucement », dès cet instant, c'est à cette prudence que nous invitons nos négociateurs.

Les déboires de sept années d'Union douanière nous commandaient de ne rien conclure précipitamment avec la Syrie.

La réserve et la lenteur d'une mûre réflexion s'imposaient d'autant plus que la Syrie, la Syrie seule, assumait (assume toujours) la responsabilité de la politique de violence inaugurée le 13 mars.

Et que la Syrie, la Syrie seule, supportait (supporte encore) les conséquences désastreuses de la rupture.

La Syrie est profondément déçue de son « expérience ». A Damas, la « rupture » est devenue une arme dangereuse aux mains de l'opposant.

Dans ces conditions, les dirigeants du pays voisin se sont trouvés accablés à reprendre contact avec le Liban.

Les négociations n'ont pas abouti. Elles finiront par aboutir lorsque la Syrie ne pourra plus tenir.

Pour notre part, nous avons subi sans grand dommage la guerre d'usure déclenchée par notre sœur et voisine. Nous continuerons.

M. Khaled El-Azem croyait nous mettre à genoux en une semaine. Son successeur peut constater que, cinq mois après, nous sommes encore debout.

Et nous le resterons.

CONDITIONS D'UNE REPRISE

Cela étant posé, pour que les négociations puissent reprendre et aboutir, il importe que nos partenaires soient — une fois pour toutes — convaincus de ceci :
1° De même que nous avons rejeté l'offre d'Union totale contenue dans l'ultimatum du 7 mars, nous ne signerons aucun accord qui tendrait à aligner notre politique écon-

mique à celle de Damas, c'est-à-dire à alléner notre liberté.

2° Avec bonne foi et dans une mutuelle compréhension des intérêts de chacun des deux pays, un accord portant sur l'échange des produits locaux, le transit, la réexportation et la circulation des personnes et des biens est possible.

Mais il y faut justement la bonne foi !

C'est pour cette raison que nous jugeons également absurdes le projet libanais et le contre-projet syrien grâce auxquels les négociations ont échoué. De l'aveu même du ministre des Affaires Etrangères du Liban et du ministre des Finances de Syrie, à l'issue de la conférence d'avant-hier, le projet libanais ne tient compte que des intérêts libanais, et le projet syrien que des intérêts syriens.

Dans ces conditions, on le comprend, il s'agit moins de projets d'accord que de l'exposé d'une thèse, d'une position.

Aussi, est-ce à recommencer.

« DESSEZ LE FEU »

Mais pour recommencer, une condition préalable doit être réalisée :

— La cessation de tout acte d'hostilité de part et d'autre, l'abolition de toutes les mesures vexatoires.

Autrement dit, le retour à des conditions normales de bon voisinage, ce retour serait comme un gage de bonne foi.

C'est, de nouveau, notre seule conclusion.

La Paix stalinienne

Le rédacteur en chef de l'« Osservatore Romano » se lève à l'entrée du Saint-Père. L'œil vif et l'allure assurée, celui-ci, qui sort de sa salle de culture physique, s'installe devant sa table de travail et fait asséoir le visiteur.

— Si Votre Sainteté veut reprendre connaissance de ce rapport rédigé d'après les renseignements qui nous parviennent chaque jour clandestinement des pays de l'Est de l'Europe, elle apprendra que, durant ces cinq dernières années, 12.000 prêtres ont été tués, emprisonnés ou exilés par les régimes communistes.

Le Saint-Père répond : — Il faut publier tout cela pour que la chrétienté apprenne, à l'heure où les émissaires communistes sillonnent le monde en portant des paroles de paix, quelle sorte de paix règne de l'autre côté du Rideau de fer.

Vingt-cinq ans après

Le Moyen-Orient forme un bloc économique

L. S. AMERY, ancien Premier Lord de l'Amirauté, ancien Secrétaire d'Etat aux Colonies.

Franchir les quelques mètres qui séparent la Jérusalem juive moderne des souks étroits et surpeuplés de la Ville Sainte, entourée de murs, c'est faire soudain irruption du vingtième siècle dans le Moyen-Age. La Jordanie en réalité, est très différente d'Israël. Mais ceci ne veut pas dire qu'on n'ait pas réalisé de progrès marqués au cours des vingt-cinq dernières années. Les bonnes routes et les bâtiments publics de Cis-Jordanie témoignent encore de l'œuvre réalisée par l'administration britannique. Et on continue activement à construire des bâtiments privés : les conditions de logement et la vie en général sont d'un niveau très différent de ce qu'ils étaient avant la venue des Britanniques.

Des oliviers couvrent les pentes abruptes des collines qui sont souvent couvertes de terrasses soigneusement établies, et les vallées sont bien cultivées. Relativement primitive à en juger d'après les normes d'Israël, l'agriculture arabe ne saurait être nullement tenue pour négligeable. Mais il y a encore beaucoup de place pour développer la culture à flanc de coteau. En Transjordanie, une génération qui a vécu à l'abri des raids des Bédouins et a connu un gouvernement qui a fait régner l'ordre, a assisté en même temps au développement de la culture et à l'amélioration des méthodes. Toutefois, mieux utilisée, la Transjordanie, sans parler de la vallée du Jourdain proprement dite, pourrait nourrir une population plus importante que celle qu'elle nourrit actuellement. Elle compte de 350.000 à 400.000 habitants.

LE PROBLEME DES REFUGIES : UNE SOLUTION

C'est sur ce point, que les réfugiés arabes, qui en ce moment posent un problème si angoissant et si tragique, peuvent en fin de compte s'avérer, un bienfait pour le pays tout entier. Beaucoup de ceux qui disposent de moyens modestes — la plupart de ceux qui étaient riches n'ont pas tardé à s'enfuir au Caire ou à Beyrouth — ou de ceux qui ont quelque compétence industrielle ou commerciale se sont établis à leur compte. Amman qui en 1925 était un village de quelques 10.000 habitants et qui, aux alentours de 1947, avait atteint le chiffre de l'ordre de 120.000 à 150.000. Ses rues sont encombrées par le va-et-vient des véhicules mécaniques et partout on améliore les routes. Il n'en reste pas moins cependant qu'il y a de 350 à 450.000 réfugiés qui sont encore parqués ensemble dans des camps, dans la seule Jordanie,

(Lire la suite en page 2)

LE GOUVERNEMENT EGYPTIEN CONTRE TOUTE DISCRIMINATION RACIALE

Un nouveau ministre d'Etat



Le bruit court dans les milieux officiels que le prochain remaniement ministériel qui doit avoir lieu au retour de Moustapha el Nahas pacha amènerait la nomination d'un nouveau ministre d'Etat en la personne d'Abd el Fattah Hassan bey, actuellement sous-secrétaire d'Etat parlementaire. Ce nouveau ministre aurait des pouvoirs aussi étendus que ceux qu'on avait confiés au Dr Mohamed Hachem pacha dans les deux ministères de Sirry Pacha.

(Lire la suite en page 8)

La Voix de l'Orient

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE : 5, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 78696 — LE CAIRE

IMPRIMERIE : 16, Rue Guenena — Tél. 78629

Administrateur : D. CAZES

BULLETIN POLITIQUE

La nouvelle loi sur le contrat de travail

En quoi déroge-t-elle aux règles de droit commun ?

Le 24 Juillet 1950, a été promulguée la loi No. 97 de 1950 sur le Contrat Collectif de Travail, publiée ensuite au Journal Officiel du 31 Juillet 1950. En vertu de son art. 20, cette loi entrera en vigueur que six mois après sa publication, soit le 31 janvier 1951. Disons, tout de suite, que cette loi qui traitait dans les commissions parlementaires, pendant les régimes précédents, a été votée grâce à l'obstination énergique de S.E. Fouad pacha Serag Eddine.

Il serait peut-être utile de connaître en quoi les nouvelles dispositions de cette loi dérogent aux règles de droit commun, applicables avant sa mise en vigueur et l'étendue de ces dérogations.

Rien n'empêchait patrons et travailleurs sous le régime de droit commun, de conclure des conventions qui pouvaient les lier, en application du principe général. « Les conventions légalement formées tiennent lieu de loi à ceux qui les ont faites » (art. 89 du nouveau code civil égyptien et 1134 du Code Civil Français).

Cependant, ces conventions ne pouvaient produire d'effet qu'entre les parties contractantes, stricto sensu.

Les travailleurs ne faisant pas partie du groupement ou du syndicat, ayant conclu l'accord, n'étaient pas liés à ses termes, à moins d'y avoir adhéré par la suite.

Mais, de plus, lorsque la convention intervenait en vertu d'une décision prise, non pas par l'unanimité, mais, par la majorité, des membres de l'organisme syndical ou par les représentants de cette majorité, la minorité récalcitrante pouvait se considérer comme n'étant pas engagée par cette convention.

Ces principes ne pouvaient souffrir d'exception que si les dispositions de la convention entraient dans le cadre du rôle attribué aux organismes syndicaux par l'art. 3 de la Loi No. 85 de 1942 sur les Syndicats. Ce n'est qu'alors — comme nous allons le démontrer — que tout membre du Syndicat se voyait lié par la convention conclue par la majorité, quand bien même il s'y opposait personnellement.

Le contrat de la convention collective du travail était donc possible sous le régime de droit commun. Mais, il ne pouvait produire que des effets trop limités, tant en ce qui concerne son objet, que les personnes assujetties à ses dispositions, effets desquels il était d'ailleurs trop aisé de se dégager par une volonté unilatérale.

Aussi, le législateur a-t-il jugé utile et d'intérêt général d'intervenir en adoptant la nouvelle loi, pour permettre d'asseoir les relations entre patrons et travailleurs sur des bases plus stables.

Les dispositions fondamentales de la nouvelle législation, qui constituent en même temps une dérogation aux règles de droit commun sont, sans conteste, celles des art. 3 (2ème. alinéa), de l'art. 7 (dernier alinéa) et de l'art. 14.

Désormais, en vertu de ces dispositions, la convention conclue par la majorité des membres d'un Syndicat de travailleurs — du moment que celui-ci est composé de plus de la moitié des travailleurs d'un établissement — n'engage plus seulement cette majorité, mais tous les travailleurs de cet établissement, qu'ils soient syndiqués ou non, et pour toute la durée de la convention, durée que ceux-ci ne peuvent plus écourter à leur guise par leur retrait prématuré du Syndicat.

A noter que ce pouvoir n'appartient qu'aux syndicats de travailleurs à l'exclusion des associations ou des syndicats de patrons. Ceux-ci demeurent régis par le droit commun; la minorité au sein de ces organismes ne peut donc être contrainte d'observer une convention conclue par la majorité contre son gré.

L'objet sur lequel peut porter la convention collective a été, à son tour, étendue, sous l'empire de la nouvelle loi. La convention collective peut embrasser toute une série de questions (énumérées à l'art. 1) qui dépassent le cadre restreint de l'art. 3 de la loi sur les Syndicats. La nouvelle loi ne se contente plus du terme un peu vague et trop limitatif de « développement et défense des intérêts matériels et sociaux ». Elle adopte une autre formule : « réglementation des conditions de travail », illustrée d'ailleurs, par des exemples cités à titre énonciatif tels que : fixation des taux, minima des salaires, des heures de travail, durées des congés, etc...

Les seules restrictions apportées à l'objet des conventions collectives sont édictées par l'art. 8 et 10 qui interdisent toute clause préjudiciable à la sûreté et à l'ordre public, aux intérêts commerciaux et industriels du pays (qui sont des dérivés de l'ordre public) ainsi que toute clause contraire aux dispositions des lois et règlements en vigueur (y compris de la loi sur le contrat individuel de Travail).

Cette dernière restriction allait d'ailleurs de soi. Il n'y a pas de doute qu'en cas de conflit entre des clauses légales ou réglementaires et de clauses conventionnelles, ce sont les premières qui doivent l'emporter.

En contrepartie de ces pouvoirs, exorbitants de droit commun, conférés aux syndicats de travailleurs, le législateur se devait de prendre des mesures de contrôle en vue d'assurer l'observation de la part de ces organismes, de l'intérêt général et la sauvegarde des intérêts des minorités qui, soit au sein de ces syndicats, soit en dehors d'eux, pourraient voir leurs intérêts s'opposer à l'intérêt de la majorité, dont la délibération engage, en principe, la mesure entière.

Des mesures sont l'obligation de la constatation de la convention collective par un écrit, la publicité par la publication au journal officiel et surtout l'enregistrement au Ministère des Affaires Sociales, formalité indispensable pour la validité de ces conventions et qui permet à l'administration d'exercer sur elles son pouvoir de contrôle.

Ce pouvoir de contrôle qui confère au Ministère le droit de refuser l'enregistrement de la convention et partant de lui faire produire ses effets, n'est pas un pouvoir discrétionnaire comme le laisse entendre la presse de l'opposition. Il doit être exercé dans un délai déterminé — de 30 jours, nous dit l'art. 4 — et est susceptible de recours devant le Conseil d'Etat.

Par ailleurs, si le souci de la stabilité économique et sociale a été le mobile de cette loi; stabilité ne veut nullement dire rigidité. Il importait donc de rendre les dispositions de la loi suffisamment souples de façon à permettre leur adaptation aux conditions économiques sans cesse changeantes.

D'où le texte de l'art. 11 qui permet, en cas de nécessité impérieuse, la révocation de la convention par décision de justice avant terme à condition que ce soit une année au moins après sa conclusion.

De toute manière, la convention ne peut être conclue pour une durée supérieure à 3 ans, sauf à la renouveler par la suite pour des périodes, chacune non supérieure à une année.

Ces deux dispositions ne sont, en fait, que la manifestation d'une tendance plus générale des législations modernes.

ANTAR.

Le gouvernement égyptien s'oppose à la persécution raciale

Sous ce titre, s'étalant sur quatre colonnes, le quotidien « Saut El Omma » a publié le 18 courant un grand article dont la documentation a été fournie par son délégué au Ministère des Affaires Etrangères. Voici, scrupuleusement fidèle, le résumé de ce document :

« Je puis affirmer, en m'appuyant sur les meilleures sources, que le Gouvernement égyptien n'aura pas recours à la loi du « Talion » pour chasser un nombre équivalent de Juifs, domiciliés en Egypte, et ce, pour les raisons suivantes :

1. L'Egypte n'a jamais agi de la sorte depuis qu'Israël a initié sa politique d'inimitié contre les Arabes de Palestine.
2. L'Egypte s'oppose à la persécution raciale et a pris des positions qui sont en son honneur et dont témoignent les Comités et Congrès Internationaux, pour la défense des peuples persécutés. La dernière des positions de l'Egypte a été prise durant la session où elle a appuyé la cause des Indiens établis dans l'Afrique du Sud.

3. L'Egypte tient à résoudre la question des réfugiés et leur retour dans leur patrie. Les Nations arabes avaient préalablement rejeté le principe de l'échange de réfugiés ou de résidents.
4. L'Egypte ne peut avoir recours à pareil traitement qu'en cas d'existence d'éléments dangereux, extrémistes ou ayant collusion avec le sionisme ».

Nous soulignons, à l'égard de nos lecteurs, que le « Saut El Omma » est un organe authentique du Wafd. Nous espérons que cette publication opportune — particulièrement bénéfique en cette période de fêtes — apaisera une opinion que ne cesse d'exciter, avec ses manchettes spectaculaires, le journal « Al Misri ». Ce grand quotidien, dirigé par un publiciste qui se flatte d'être un homme d'Etat, en troublant l'opinion, en faisant appel aux basses passions, déchaîne la panique, compromet nos finances et notre économie, en un mot, fait une œuvre antipatriotique.

Nos lecteurs ont, également, appris, avec faveur, que S.Em. le Grand Rabbin, Haim Nahoum Eff., a reçu de la part de nos autorités tous les apaisements à l'égard de ses coreligionnaires dont S.Em. a la charge et qui sont de bons et loyaux citoyens égyptiens. A. B.

« La Revue des Conférences Françaises en Orient »

Imprimée désormais sur un beau papier couché, habillé de couleurs vives, la « Revue des Conférences Françaises en Orient » présente dans son numéro d'août 1950, qui vient de nous parvenir, trois textes abondamment illustrés et du plus haut intérêt.

C'est d'abord la conférence de M. André Raminger, président de l'Association Astronomique d'Alexandrie, sur « Les dimensions de l'Univers », admirable synthèse des dernières découvertes dans le domaine de l'astronomie.

Puis la conférence de M. Albert Bézier, directeur de « La Voix de l'Orient », sur « L'Atlantide de Platon ».

Enfin un cours public de M. Jean Cazeneuve, maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université Farouk Ier, d'Alexandrie, sur « L'Art et le Mythe ».

Un article sur les meilleurs romans du demi-siècle et un autre sur les vins français complètent heureusement ce nouveau numéro de la « Revue des Conférences Françaises en Orient ».

37ème Salon Automobile

Le 37ème Salon de l'Automobile et du Cycle ouvrira ses portes à partir du 5 octobre prochain. C'est avec le plus vif plaisir que nous avons appris cette nouvelle qui ne manquera pas de réjouir tous les automobilistes égyptiens ainsi que les hommes d'affaires désireux de mettre à la portée de leur nombreuse clientèle les derniers perfectionnements dans le domaine de la mécanique.

A nos lecteurs

Nos lecteurs qui n'auront pu se procurer « La Voix de l'Orient » le jeudi, trouveront notre hebdomadaire, chaque vendredi dans les librairies et kiosques suivants :

LIBRAIRIES
Librairie Centrale, Boulou & Callaghan 165, rue Mohamed bey Farid.
Shakespeare, 20, rue Kasr el Nil.
J. Carasso, 3, rue Cattaoui bey (Sh. Kasr el Nil).

KIOSQUES
Minerva, 6, Midan Soliman Pacha.
Molho, Midan Soliman pacha.
Ramadan, rue Chérif pacha.

Mtre. Yassine bey Serag el Dine est retourné



C'est avec le plus vif plaisir que nous apprenons le retour au Caire de S.E. Yassine bey Serag el Dine propriétaire bien connu de la revue « El Nida » et du quotidien « Saw el Omma » ainsi que du mensuel « El Kessa ».

Yassine bey Serag el Dine revient d'un voyage en Europe au cours duquel il a eu l'occasion de visiter les services administratifs et rédactionnels des plus grands quotidiens européens. Il s'est mis aussi en contact avec de nombreuses hautes personnalités politiques étrangères et rapporte avec lui une série d'impressions et de projets qu'il mettra en application dans le plus bref délai possible.

Nous sommes heureux de retrouver parmi nous cet éminent politicien et fin lettré.

Antoine de Padoue

Anita la femme d'un peintre disparu durant la première guerre mondiale pour assurer l'éducation de son enfant, Fernando, est prête à se sacrifier épousant Achille, homme riche mais âgé qu'elle n'aime pas, lorsque, par l'intercession du Saint de Padoue dont elle est très dévote elle retrouve son mari juste à temps pour éviter ses nouvelles noces. La famille réunie, se rend en pèlerinage à Padoue où le petit Fernando reçoit en cadeau une vie du Saint. Se passionnant à la lecture de ce livre l'enfant voit se dérouler les épisodes les plus beaux de cette histoire.

Vous verrez dans ce film toute la vie de Saint Antoine de Padoue, qui fut tout une floraison de faits prodigieux.



On sait que l'Hélioloido avait organisé la semaine dernière une somptueuse fête en l'honneur des vainqueurs de la Manche et que la Coca-Cola leur avait offert à cette occasion des montres et des stylos souvenirs. On voit sur notre photo les vainqueurs acclamés par la foule en délire.

La B.O.A.C. remplace les hydravions «Solent» par les avions «Hermès»

Les hydravions quadrimoteurs «Solent» de la B.O.A.C. desservant la ligne Angleterre-Afrique Orientale 4 fois par semaine et faisant escale à Alexandrie seront interrompus à partir du 25 septembre.

Le service bi-hebdomadaire «Solent» desservant la ligne Angleterre-Afrique du Sud et faisant escale à Alexandrie continuera jusqu'au 3 novembre. La correspondance avec les 6 Continents sera maintenue avec les services en partance du Caire.

Plus d'une personne regretteront cette décision qui a été rendue nécessaire par les frais énormes d'entretien des hydravions. La B.O.A.C. étant la seule Compagnie d'Aviation à maintenir des hydravions devait supporter entièrement la charge d'un personnel spécialisé ainsi que des équipements techniques dans tous les ports d'atterrissage de ses hydravions.

Le 24 septembre les avions «Hermès» remplaceront les hydravions

«Solent» et feront escale au Caire, introduisant ainsi un service de nuit Le Caire-Londres (via Rome) et arrivant à Londres avant midi.

En plus des «Hermès», B.O.A.C. opère ses services quotidiens «Argonaut» et «Constellation» en provenance d'Australie et d'Extrême-Orient et les services «Cairo Special» d'Argonaut qui partent du Caire (Aérodrome Farouk) à 9 h. a.m. pour Londres et Rome ou Malte.

La B.O.A.C. tient à ce que les voyageurs Alexandrins ne soient pas incommodés par le retrait des hydravions «Solent». Pour cela des mesures spéciales seront prises pour assurer leur confort; le voyage Alexandrie-Le Caire ainsi qu'une nuit à l'hôtel au cas d'un départ matinal, seront arrangés par la B.O.A.C.

Le Bureau d'Alexandrie de la B.O.A.C. continuera comme par le passé à offrir ses services aux voyageurs et Agences de Voyages.

Le Moyen-Orient, un bloc économique

(Suite de la page 1)

Pour atteindre ce but, la première condition indispensable, c'est que la paix règne entre Israël et la Jordanie. Ceci pour une première raison, — la compensation que l'on doit aux réfugiés pour les biens qu'ils avaient en Israël ne leur sera accordée que dans le cadre d'un accord général. Ce qui est encore plus important c'est que le développement agricole de la Jordanie ne peut se réaliser que s'il existe un marché pour ses produits. Ce marché se trouve là, à la porte voisine, celle d'Israël, marché qui pourrait aisément absorber de céréales, de viande et produits laitiers. La Cis-Jordanie exportait de l'huile d'olive raffinée, par voie directe, en Egypte grâce au chemin de fer et à des navires partant de Haïfa, ce port n'est éloigné que de 25 milles de la frontière de la Jordanie. Ce commerce ne peut pas couvrir les frais du seul itinéraire actuel, qui emprunte la route jusqu'à Jérusalem; et qui en descendant de quatre mille pieds et en remontant la dépression du Jourdain jusqu'à Amman, parcourt 200 milles par le train jusqu'à Damas, puis franchit deux passes dans la montagne avant d'atteindre Beyrouth. Il ne saurait y avoir de véritables progrès tant que l'on maintient artificiellement la division entre les deux régions qui sont naturellement complémentaires de ce qui ne devrait former qu'une seule région économique et tant que les deux pays dépensent une trop grande partie de leurs ressources pour se préparer inutilement à la guerre.

Personne ne se rend mieux compte de cette situation que l'homme d'Etat réaliste et sage qui préside aux destinées de la Jordanie. Le roi Abdallah sait ce qu'il est possible d'obtenir d'Israël. Il sait aussi ce qu'il doit donner, non seulement du point de vue économique, mais aussi en ne faisant pas peser la menace que représente la seule force militaire arabe, qui, au cours de la récente guerre, s'est montrée à la fois capable de se battre et disposée à le faire. Les Israéliens le savent aussi et ils sont tout aussi désireux que lui de parvenir à un accord équitable. Pareil accord établi sur la large base des frontières existantes et le principe de compensation en faveur des réfugiés, était presque conclu il n'y a pas tellement longtemps. Jusqu'à présent, l'obstacle a été la Ligue Arabe et la conviction largement répandue — on peut espérer qu'elle est fautive — selon laquelle le gouvernement britannique a souhaité d'une manière ou d'une autre maintenir l'existence de cette organisation essentiellement irréaliste et artificielle.

Une association politique, pour qu'elle ait une cohésion naturelle, a besoin d'une base commune d'intérêts solides en matière de politique et d'économie et aussi une unité de point de vue. L'Egypte est un pays de langue arabe. Mais sur bien des points, sa population diffère des Arabes proprement dits, par son aspect autant que par son origine raciale. Ses intérêts réels et affectifs se tournent du côté du Nil Supérieur plutôt que vers les pays qui se trouvent entre elle et les frontières de Turquie et de Perse. Ceux-ci forment réellement un unité naturelle leur permettant de se développer les uns par les autres et de se défendre. A l'exception d'Israël, ils ont aussi une langue et des façons

de penser communes. Mais les raisons matérielles et stratégiques qui poussent à faire entrer Israël dans l'élaboration d'un véritable système coopératif dans cette partie du monde sont ou devraient être concluantes, tout au moins pour nous.

D'autre part, l'Egypte semble s'intéresser en premier lieu à la Ligue Arabe considérée comme un instrument de la politique égyptienne. De ce point de vue, la diplomatie égyptienne a tendance, non seulement à considérer avec une sérénité relative la continuation de la querelle avec Israël, mais aussi à considérer avec appréhension tout changement de l'équilibre des puissances au sein de la Ligue elle-même.

L. S. AMERY

PHOTO LONDON
KAREKIN STEPANIAN
13, Rue Emad-el-Dine
Reproduction de Documents
Portraits d'Art
Agrandissements Colorés

MAISON FRANCIS PAPA ZIAN
Fondée en 1903
MONTRES GRANDES
MARQUES
Midan Mohamed Ali El-Kébir
(ex-Ataba)
SUCCURSALE : 11, Rue
Soliman Pacha.
Tél. 48684 — R.C.C. 46088

LUNDI PROCHAIN AU
Ciné-Jardin
KURSAAL
Silvana Pampanini



dans
Antonio di Padova
UN CHEF-D'OEUVRE

Nos petites ANNONCES

- MINERVA HOTEL, le Rendez-vous de l'élite, 39, rue Soliman Pacha, Le Caire, Tél. 59291-2.
- VICTOR PILOSOV, Fabrique de sacs à mains pour dames maroquinerie fine, 6, rue Rouchdy Pacha (ex-Sahla), Le Caire, Tél. 47298.
- CONFISERIE EL NIL, Propriétés Orientales, 38, rue Kasr el Nil, Le Caire.
- SHOBOKSHY BAZAAR, Antiquités Egyptiennes et Soudanaises, 19, rue Soliman Pacha, Le Caire.
- J. VEZYRIANIDES, tailleur pour hommes et dames, Imm. Green, 3ème étage, 44, rue Soliman Pacha, Le Caire.
- ZAKI MOHAMED, tailleur de la Police et de l'armée égyptienne, 73, rue Reine Nazli, Le Caire, Tél. : 45899.
- LES CAFES DARRAS, qualité supérieure, 15, rue Ramsès, Port-Saïd.
- ATELIER LEONARDO PATSALIS & Co., Travaux de précision, 54, Rue Champollion, Le Caire.
- ANGELOS SAKKOPOULOS, Fabrique d'Articles de Voyage et de Maroquinerie fine, 4, rue Emad el Dine, Terminus de Métro, Tél. 40281.
- Etablissements GERARD - FONTAINE - GUIRAGOSSIAN, Quincaille, Midan Mohamed Aly El Kébir, Tél. 49663, B.P. 565, R.C.C. 29285.
- KIROLOS SAMAN, Marchand Tailleur, Hommes et Dames, 37, rue Emad el Dine, coin Av. Reine Nazli, vis-à-vis Gare.
- A CREDIT, riche assortiment de Tapis orientaux et kilims à l'Exposition NEFERTITI, 197 Av. de la Reine, à côté Station de Benzine Shell.
- POUR VOS FOURNITURES ALIMENTAIRES, téléphonez à la MAISON THOMAS, No. 54538, 116, rue Emad el Dine et vous serez servis à domicile.

TOILES CIREES & LINOLEUM, TAPIS, TRINGLES POUR RIDEAUX, ARTICLES DE MENAGE
MAISON J. D. ARDITI
12/13, RUE BAWAKI - TEL. 43924 - R.C.C. 26765

AIR-INDIA International

SÉCURITÉ
CONFORT
RAPIDITÉ

LE CAIRE
ROME
GENÈVE
LONDRES
BOMBAY

AIR INDIA International
55, rue IBRAHIM PACHA (en face du Sheppard'oj) - Tél. 48503 - Le Caire
ET TOUTE AGENCES DE VOYAGE

LUXOR RADIO
FABRICATION SUEDOISE
RADIOGRAMMES, RADIOS, RADIOS A BATTERIES, PICK-UP, ENREGISTREUR SUR FIL
19, Midan Mohamed Aly El-Kébir (ex-Ataba)
R.C.C. 53524

"Mr. Tonnerre" attaque Spécialiste des "affaires américaines" c'est Mr. Gromyko qui a reçu Lie



Gromyko Mr. Tonnerre

Il paraît que le mot russe molotov se traduit par «marteau» et que Gromyko veut dire en français «tonnerre». Nous n'avons pas vérifié, mais si c'est exact, on a quelques bonnes raisons de penser que l'onomatologie est en honneur au ministère soviétique des Affaires Etrangères. Etre les animateurs de la diplomatie du Kremlin et s'appeler tonnerre ou marteau — il doit bien y avoir un standardiste nommé Faucille — quel programme ! Ajoutons-nous que la sémantique est accommodée à une sauce plus piquante encore lorsque motu proprio M. Djougachvili se rebaptise Staline. M. Andrej Gromyko, lui, a gardé le nom et prénom dont le gratifieront ses parents le jour de sa naissance. C'était en 1909, quelque part en Biélorussie.

L'avènement du bolchevisme ne fut pas pour le jeune écolier un événement. Il n'eut pas besoin de désapprendre à vénérer le tsar de la Sainte Russie. Son éducation tout entière se fit sous le nouveau régime, auquel il adhéra par la force des choses autant que par conviction. Ingénieur breveté, puis professeur à l'Académie des Sciences de Moscou, il entra très jeune dans la carrière diplomatique et exerça les fonctions de chef de la section améri-

ricaine au ministère des Affaires Etrangères. Veuillez noter ce détail et n'oubliez pas que précisément Douglas Mac Arthur avait été chargé par Th. Roosevelt de s'initier à fond aux questions japonaises.

Et qu'arriva-t-il ensuite ? Il arriva ceci, qu'au début de la deuxième guerre mondiale M. Gromyko, spécialiste des affaires américaines vues par le bout kremlinien de la lunette, devint conseiller de l'ambassade soviétique à Washington, et qu'en 1943 il succéda au titulaire du poste, Son Excellence M. Litvinov (encore un qui avait pris des libertés avec son état civil). En ce temps-là, l'U.R.S.S., en paix avec le Japon, était l'allié des Etats-Unis dont le plus illustre général, Mac Arthur, bataillait dur et ferme contre les troupes de Mikado. A la onzième heure, et même un peu plus tard, M. Gromyko se présenta à la Maison Blanche, porteur d'une bonne nouvelle : les Russes allaient entrer en guerre contre les Japonaïses déjà acculés à la défaite. Et de passer aux actes : rafle de prisonniers en masse (il y en eut encore 170.000 dans les mines d'or et de sel, forcés à perpétuité, main-d'œuvre anonyme et pas chère), récupération de territoires, installation dans certains pays libérés (?) de gouvernements « démocratiques », en Corée septentrionale, par exemple. Une guerre qui payait, quel !

En juillet 1945, l'ambassadeur Gromyko escortait MM. Staline, Molotov et Vichinsky à la Conférence de Potsdam où les Alliés commencent à se chamailler et à maugnonner la victoire. C'est là que pour la première fois on entendit l'expression Iron Curtain (rideau de fer), prononcée par Winston Churchill.

Un peu plus tard, nommé représentant de l'U.R.S.S. au Conseil de Sécurité de l'O.N.U., M. Gromyko commença à montrer les dents, et à reprendre pour son compte les « nié » rageurs de M. Vichinsky. Ce n'était pas encore « Monsieur Tonnerre », mais enfin, il avait de sérieuses dispositions pour l'art imprévisible, il connaissait à merveille le veto et la façon de s'en servir. Cependant, le boomerang lui retombait parfois sur le nez. Ainsi lorsque l'Iran alerta le Conseil de Sécurité, protestant contre l'établissement d'un gouvernement fantoche, docile à l'Armée rouge, dans la province d'Azerbaïdjan. Les Russes, fort chatoillieux sur le chapitre de la non-ingérence des Grandes Puissances dans les affaires des petits Etats, n'accusent ni observation ni blâme quand ils ont opéré j'our leur propre compte.

M. Gromyko avait donc fait savoir au Conseil de Sécurité qu'il n'accepterait pas que la plainte iranienne soit discutée. Mais le Conseil passa outre, malgré une sortie théâtrale du délégué soviétique. Le maréchal Staline annonça le retrait de ses forces stationnées en Iran dans un télégramme qu'il préféra adresser à une agence de presse plutôt qu'au Conseil de Sécurité. Le gouvernement fantoche se volatilisa et lorsque les observateurs alliés, accompagnés des autorités iraniennes, entrèrent en Azerbaïdjan, ils furent saisis aux cris de « Vivent les Nations Unies ! ». Il avait suffi que celles-ci fussent prêtes de fermer leur liquidateur l'incident. Peut-être d'aurait-il pu inutile de rappeler ce précédent, au moment où Mac Arthur tenta de faire triompher sur le front coréen la loi internationale.

On revit néanmoins « Monsieur Tonnerre » à l'O.N.U., notamment à la troisième session de l'Assemblée générale. Avant de quitter Moscou, il avait assisté au dîner de gala offert par Staline à Kim Il Sen, premier ministre de la Corée du Nord, reçu pompeusement au Kremlin. En septembre 1949, la délégation soviétique opposa son veto à l'admission de plusieurs Etats : Italie, Autriche, Portugal, Finlande, Irlande, Transjordanie, Ceylan. Nié, nié et encore nié ! Ce devait bien être le trentième veto à l'actif, si l'on peut dire, des porte-parole du Kremlin. Etait-ce pour endiguer cette cataracte de nié que le bon, le gros le gros M. Trygve Lie fit le voyage de Moscou, six semaines avant le putsch coréen ? C'est Monsieur Tonnerre qui le reçut, M. Vichinsky ayant mystérieusement disparu. Comme à l'accoutumée, Monsieur Tonnerre avait l'œil sombre, le regard soucieux, le ton pessimiste. Madame Gromyko est aussi tautourne que son mari, et leur fils Anatole n'a pas l'entraîn des garçons de son âge. Alors, puisqu'on ne rit jamais dans la famille, pourquoi raconterait-on des gaudrioles au secrétaire général de l'O.N.U. ?

On se réservait de raconter une fable au moment qu'on jugerait opportun. Une fable imitée du Loup et de l'agneau. Selon M. Gromyko comme selon la Pravda, ce sont les fascistes de Séoul, mercenaires du monde capitaliste, qui ont traité de manière inhumaine les prisonniers du Nord. Au surplus, l'agression était depuis longtemps préparée, organisée par les capitalistes américains. Moralité, selon M. Gromyko : « Bas les pattes en Corée ! »



Cette chouette hulotte, âgée de trois semaines, a été trouvée par un camionneur au bord de la route. Elle dévore déjà ses cinq souris par jour. La population de Saint-Imier se charge de fournir ce précieux aliment à la protégée de M. Moeri.



Cette mésange tombée de son nid, un jour de grand vent avait été capturée par un chat du voisinage. Les enfants du village voyant ce maraudeur emporter sa proie, la lâchèrent. Ils portèrent ensuite la pauvre bête au laboratoire du Dr. Moeri qui la soigna. On la voit sur notre photo prenant son petit déjeuner des mains de son sauveur. Dans quelques jours, elle pourra reprendre son vol en toute liberté.

Une pouponnière modèle pour oiseaux orphelins

UNE OPERATION DELICATE

"M'sieu, m'sieu !... On a trouvé deux oiseaux sous les arbres du préau de l'école. On vous les apporte pour qu'ils ne meurent pas..."

Six gosses font cortège à un garçon et à une petite fille qui abritent dans leurs mains deux bébés-oiseaux, encore tout ébouriffés de leur duvet de nouveau-nés.

M. Moeri est toujours heureux, lorsqu'on lui apporte des pensionnaires :

"Donnez-les-moi... Tiens, ce sont des mésanges charbonnières... Huit jours, à peine... On va bien les soigner, et puis, quand elles seront assez grandes, je vous appellerai, les enfants, et on en regardera repartir vers la liberté..."

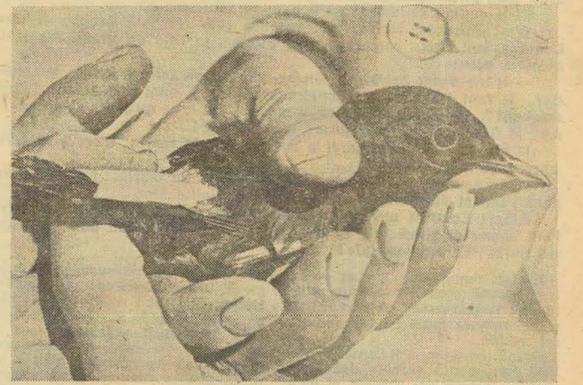
Dans des nids chauffés en hiver, dans des petites cages décorées de feuillages en été, les petits pensionnaires ailés de la pouponnière sont là comme des... coqs en pâte.

Malgré son métier d'exportateur en pièces d'horlogerie, M. Moeri, toutes les heures, vient nourrir ses enfants-oiseaux qui piaillent d'impatience, dans les petites maisonnettes du jardin. La pouponnière d'oiseaux possède une infirmerie qui accepte les adultes malades ou blessés, trouvés au bord des chemins, victimes du froid ou d'un chat.

Cent cinquante oiseaux, en moyenne, sont sauvés, chaque an, par M. Moeri. Il a soixante-seize ans, et a commencé à soigner ses petits amis étant enfant ! Des milliers de moineaux, alouettes, hirondelles, moutons, buses, roitelets, etc., lui doivent la vie. Tous remis en liberté dès qu'ils furent capables de vivre seuls.

Beaucoup sont partis à regret, ainsi cette hirondelle fêlée d'horlogerie qui avait appris à faire partir d'un coup de bec les balanciers de mouvements que M. Moeri manipulait...

On comme ça perrouquet qui, à chaque fois que M. Moeri passait devant lui pour aller nourrir ses pensionnaires, l'appelaient : "Grand-papa, hou... hou... Grand-papa, hou... hou..." Et si grand-papa Moeri ne venait pas tout de suite, il se mettait à pleurer comme un gosse : "Hia... hia... hia..."



Ce merle adulte a été attaqué par un chat féroce qui lui arracha les plumes de la queue et lui cassa une aile avant qu'il puisse s'échapper. M. Moeri a soigné l'oiseau avec amour, lui posant un emplâtre qui, en trois semaines, aura permis au merle de retrouver l'usage de son aile.

DE L'HOMME-SANDWICH AU CHIEN

Publicité tape à l'œil et attrape nigauds

Non, il n'est pas question ici de la réclame pour un produit "made in U.S.A.", comme cette boisson toujours fraîche qui fait, il y a six mois, rafraîchir une amitié dant de Lafayette. Il s'agit simplement de l'application, en matière publicitaire, des méthodes américaines.

Le produit est français. Il est liquide, mais ne se boit pas. Pour tout dire, il sert à vous rendre beau. Les aspirations esthétiques du fabricant qui voulait voir de la beauté partout l'incitèrent, dès le lancement, à une publicité massive. La publicité coup de poing dans l'œil. On ne peut plus

se promener à Paris sans voir son nom qui décore les autobus et descend jusqu'aux bateaux-mouches. Ce liquide, après l'arrosage des transports en commun, s'est répandu sur la Seine...

Ceci n'a rien de particulièrement américain. Mais le chef de publicité, non content de son offensive blindée, se mit à chercher pour la corser une idée plus subtile, une conception plus originale, en un mot : une astuce. Il se souvint que les publicistes d'outre-Atlantique usent plus volontiers que nous de l'appel direct et du "bénéfice de la surprise" (témoin la publicité dans les cimetières ou le monsieur qui annonce qu'il se jettera du haut d'un building et, quand il le fait, déploie un parachute portant le nom de sa marque).

Le chef de publicité sourit : il avait trouvé son idée. La meilleure des publicités, c'est-à-dire celle dont vous vous retirez parce que le public se charge pour vous de la faire.

Il fut trouver un représentant d'apéritifs, puis chercha dans Paris cinquante petits cafés possédant un chien, ce qui n'est pas difficile. Au ténancier de chacun, il offrit gracieusement une bouteille. Une seule condition : que le patron change le nom de son chien...

Quelques jours plus tard, un consommateur caressa le fox-terrier de la maison :

— Brave petit Médor...
— Non, dit le patron, il ne s'appelle plus Médor, il s'appelle D...
— Tiens, comme le produit ?
— Exactement...

Il va sans dire que le cabaretier raconte l'histoire et que les clients la répètent. A Paris, aujourd'hui, cinquante chiens portent ce nom — et j'en ai rencontré même un dans un village du Midi.

Quoique les chiens de bistrot n'aient point appris à parler, ils ont lancé une campagne de publicité orale et directe, principe No 1 de la méthode américaine qui se voit, cette fois, nettement dépassée.

Pierre DEVAUX

LA SCIENCE CONSTRUIT DES SUPER-HOMMES

Deux savants suédois tentent de créer une race de géants...

UNE nouvelle étourdissante nous arrive de Stockholm. Deux savants, le professeur Haeggqvist et le docteur Bane, ont réussi à créer — tenez-vous bien ! — des lapins géants, pesant le double de la normale, et ils étudient actuellement la création de cochons géants. Le procédé de «gigantification» étant absolument général, on envisage de l'appliquer aux bestiaux et aux volailles. Nous aurons des coqs de deux mètres et des taureaux comme des éléphants !

Quant à l'espèce humaine... Mais commençons par le commencement. Votre corps et le mien, comme ceux de tous les êtres vivants — animaux ou végétaux — sont formés de «cellules». On désigne sous ce nom, qui signifie «petite chambre», de minuscules sacs membraneux emplies d'une gelée vivante. La plupart ne mesurent que quelques millièmes de millimètres ; celles de la moelle de bœuf sont visibles à l'œil nu.

A l'intérieur de la gelée, le microscope nous montre un «noyau» également translucide, dans lequel se trouvent des «vermicelles» immobiles, accouplés par deux comme s'ils dansaient. Ce sont les chromosomes. Nous avons dans nos cellules vingt-quatre paires de ces bâtonnets ; l'iris des jardins en possède de dix à vingt suivant les espèces. La «petite mouche du vinaigre», ou *Drosophila* — victime préférée des «génétistes» — se contente de quatre.

Pour construire un mur, un maçon empile des moellons. La nature construit avec des cellules, mais à sa façon. Voyez ce «germe», d'où va sortir un nouvel être : c'est une sphère minuscule, d'un dixième de millimètre de diamètre, formée par la conjugaison des deux éléments paternel et maternel. En quelques heures, ce germe se coupe en deux puis en quatre, en huit, gonflant comme une écuelle de bulles de savon, mais de bulles qui sont des cellules en pleine vitalité. A ce moment, nous sommes tous pareils : homme, poulet ou oiseau, nous ne sommes qu'une petite masse granuleuse, la *morula*, ou «petite mûre».

Mais bientôt la *morula* se creuse comme un ballon mal gonflé où l'on appuie le pouce et devient la *gastrula*, ou «petit estomac» (ces biologistes ont des noms charmants !). Et nous voici aux bifurcations de la destinée. Cette silhouette commune va se particulariser ; elle deviendra un têtard, un requin... ou un homme.

Quelle est la force, l'intelligence mystérieuse qui guide ces métamorphoses, qui préside à la formation d'un être ressemblant aux parents ? En un mot, quel est le mécanisme de l'hérédité ?

D'innombrables recherches ont été entreprises sur ce vaste sujet, depuis un siècle. Elles ont abouti à la constitution d'une science, la génétique, à laquelle se rattachent des pousses spectaculaires comme la génération sans père, l'explication des naissances «fille» ou «garçon», l'insémination artificielle (enfants de l'éprouvette), les enfants à deux mères, sans parler de progrès plus remarquables dans le domaine de l'élevage. C'est en s'appuyant sur les lois de la génétique — mais pour les triquer à leur profit — que les deux savants suédois ont réussi leur

extraordinaire «gigantification des mammifères».

Decouv, Morgan et ses émules ont découvert que le siège de l'hérédité réside précisément dans les chromosomes. Les différents caractères de l'être sont disposés, comme les boules d'un chapelet, sur la tige irrégulière du chromosome, sous la forme de «points» appelés gènes (accent grave, il s'agit de génération !). Tel point correspond aux yeux bleus, tel autre à un nez bruni, tel autre (sans doute) à telle qualité morale ; car les génétistes n'ont pas fini d'explorer ce passionnant domaine !

Haeggqvist et Bane, pour produire leurs animaux «géants», n'ont pas procédé en brutaux charcutiers comme les fâcheux héros de *L'île du Dr Moreau*, de Wells. Ils se sont bornés à réussir ce tour de force depuis longtemps attendu : l'accroissement du nombre des chromosomes d'un animal, déterminant la formation d'un être géant, tout comme on l'avait déjà obtenu pour les plantes.

Un bourgeois de datura, badigeonné à la gélose cochinée, donne une branche «tétraploïde», avec feuilles et fleurs géantes. Des radis colossaux, des bies, de colzas, des tabacs géants ont été obtenus et l'on envisage d'étendre la méthode à tout le potager ! Ce jour-là une seule aubergine suffira pour un déjeuner de dix personnes !

Pour les animaux, le problème est ardu. La gigantification a réussi sur l'œuf d'oursin ; la régénération a donné des résultats intéressants sur la truite ou la grenouille, mais ce sont là des animaux à œufs. Comment les deux savants suédois ont-ils parvenus à agir sur le germe de lapin, c'est ce que l'on ne nous dit pas pour l'instant. Ces opérations sont peut-être moins dramatiques qu'on ne le suppose ; nous avons indiqué ici même comment on peut prélever un germe de veau dans le corps d'une vache fécondée, de race, et le «greffer» dans l'utérus d'une vache plus commune, qui se chargera de la gestation. Profitez de l'occasion pour, cochelinier le germe ou lui faire subir quelque autre traitement et vous aurez peut-être le secret de la méthode des savants suédois.

Quoi qu'il en soit, voilà une nouvelle conquête de la science qui pourrait bien se révéler plus colos-

LA SANTE AU MILLIGRAMME

La médecine officielle va-t-elle se réconcilier avec l'homéopathie ?

UNE médecine nouvelle, l'homéopathie, se répand rapidement en France. Déjà largement connue et pratiquée en Suisse, en Allemagne, en Angleterre depuis près d'un siècle, elle s'est imposée peu à peu par son efficacité, sa facilité d'emploi, son extrême souplesse.

La Faculté, si susceptible en fait de charlatanisme médical, a (admis) l'homéopathie ; de nombreux médecins exercent cette «discipline», soit seuls, soit en conjugaison avec la médecine «allopathie» ordinaire. Des pharmacies homéopathiques se créent chaque jour dans de petites villes de province.

Bref, il y a là un mouvement très important, puisque l'homéopathie prétend guérir et fortifier sans «drogues», en sollicitant la bonne nature, et remet en honneur cette notion du «terrain» personnel qui était la grande préoccupation de Pasteur.

LA GUERISON PAR LES SEMBLABLES

Hippocrate, en termes quelque peu sibyllins, a défini l'homéopathie :

«Ce qui produirait la maladie chez l'homme sain est également capable de lui enlever cette maladie s'il l'a déjà.»

Effectivement, des poisons violents extraits des venins de serpents ou de plantes vénéneuses, quand on les administre à dose infinitésimale, sont capables de produire des résultats salutaires. Ils guérissent les maladies qui présentent les mêmes symptômes qu'une morsure de serpent ou une intoxication par les plantes vénéneuses employées.

Hahnemann, un Allemand né à Meissen, en Saxe, en 1755, fit la synthèse de toutes les notions hippocratiques et formula la fameuse «loi de similitude» :

«Similia similibus curantur, les semblables sont soignés par les semblables. C'est également lui qui forgea le mot nouveau «homéopathie», qui résume la définition ci-dessus.

Hahnemann, expérimentant sur lui-même et sur ses contemporains, avait étudié l'effet de soixante et un médicaments. Il en existe actuellement plus de 1.500, dont 300 à 400 d'un usage courant. Les uns appartiennent au règne végétal, tel que *digitalis*, d'autres au règne animal, par exemple *carbo-animalis*, ou encore au règne minéral, comme *silicea*.

Lorsqu'il s'agit de plantes, on commence par préparer la *teinture-mère* (T.M.) qui sera la base de toutes les préparations. On l'obtient par macération ou filtration alcoolique d'une plante fraîche recueillie à l'état sauvage dans des circonstances saisonnières et climatiques rigoureusement déterminées. Quelques teintures-mères peuvent avoir pour base des substances animales ou encore chimiques.

Dans le «procédé de Hahnemann», qui est aujourd'hui le plus répandu, on procède par «dilutions» successives. Pour préparer, par exemple, une dilution décimale, on prend une goutte de teinture-mère, que l'on met dans 9 gouttes d'eau chimiquement pure ou alcoolisée. On soumet le flacon à une série de secousses énergiques sur une «machine à succussions» et l'on obtient ainsi la «première décimale».

En prenant une goutte de cette première dilution, on prépare de même la deuxième décimale, et ainsi de suite.

Plus rustique, le procédé de Korsakoff utilise toujours le même flacon. On met un gramme de teinture-mère dans 9 grammes de liquide, on agite énergiquement le flacon, puis on le vide et on le remplit de nouveau avec 9 grammes d'eau alcoolisée, considérant que la valeur d'une goutte de substance reste dans le flacon vidé mais non lavé. A cause de son manque de précision scientifique, la méthode de Korsakoff tend à être abandonnée.

COMMENT ON SE SOIGNE PAR L'HOMÉOPATHIE

Les médicaments homéopathiques sont fournis aux malades sous forme de petites granules de sucre de

FABRIQUE "LUX"
RUE SAÏD No. 45 B, LE CAIRE (GHAMRAH)
GRANDE FABRIQUE DE SACS A MAIN
TOUTES SORTES DE SACS
(R.C.C. 7205)

Banque Belge & Internationale en Egypte
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital souscrit L.E. 1.000.000 — Capital versé L.E. 500.000
Réserves : L.E. 240.000.
SIEGE SOCIAL AU CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil.
Siège à Alexandrie : 18, Rue Talaat Harb Pacha
Traite toutes opérations de banque
CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
R.C. Caïre No. 39. R.C. Alexandrie No. 62.

CREDIT D'ORIENT
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
13, RUE KASR EL-NIL — TEL. 59361-45429
affilié au groupe de la
Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie
TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE
AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
(R.C.C. 3827)

COMMERCIAL BANK OF EGYPT
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
FONDEE EN 1920
CAPITAL L.E. 1.200.000
RESERVES L.E. 161.151.439
Toutes opérations de banque
SERVICE SPECIAL D'ETUDES
ET D'INFORMATIONS FINANCIERES
Siège Social : ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib — B.P. 613
Tél. 21847/24599
R.G. 3134
Siège du Caire :
3, R. Chawarby P. B.P. 1533
Tél. 58558/76361/40300
R.C. 51381

Albert Londres le reporter de l'aventure

Il affirmait :
— Je te dis que c'est là qu'il faut aller. Tu feras ce que tu voudras. Moi, j'irai. Quand on veut, on peut.
Et il voulait tellement qu'il pouvait toujours.
C'est Edouard Helsey qui raconte cela lorsqu'il évoque Albert Londres, son vieux camarade. Et Florise, la fille du grand reporter disparu, ajoute :
— Il me disait parfois : « On ne doit jamais faire à moitié son métier... Il faut travailler, toujours travailler... A quoi cela sert-il d'être méchant ?... Comprends-tu bien, mon enfant, ce qu'est le reportage ? Ah ! le fier et grand sacro-saint ! le reportage !... »
Il n'a pas de tombeau. Il a eu la mort du marin. C'est à sa fille encore qu'il confiait :
— Tu comprends... voilà la vérité... Comme un marin... faire un trou dans l'eau et éternellement promener sa vieille âme...
Albert Londres n'a de monument que dans le cœur de ceux qui l'ont connu et aimé. Il y a, aussi, le prix qui porte son nom. Et puis ses livres ! Et son exemple !

Il était romantique, il était poète. Il a publié deux volumes de poèmes et deux romans en vers. Une pièce, en vers aussi : "Gambetta", est inédite.

Grand reporter, il resta poète. Les deux petits carnets dans lesquels il écrivait des sonnets, et qu'il portait toujours sur lui, ont disparu aussi dans les flots de la mer Rouge.

Lorsqu'il débuta dans le journalisme, il "faisait", pour "Le Matin", les coulisses de la Chambre et le ministère de la guerre. Ça ne l'empêchait pas de s'enfermer chez lui, tous les jours, de midi à six heures du soir, et, volets clos, éclairé par une lampe pigeon, d'écrire des vers.

Le premier reportage d'Albert Londres date de fin septembre 1914. C'est le bouleversant récit du bombardement de la cathédrale



La dernière photographie d'Albert Londres faite à Shanghai, avant son embarquement à bord du "Georges-Philippar"

de Reims. L'article parut en première page, sur deux colonnes. Il est signé, "On a donné à Albert Londres la signature qu'il n'avait jamais voulu solliciter."

Un tel papier, ça se remarque. Un nom venait de s'imposer. Le poète naissait au reportage.

— Vous avez, déclara Spénes, son directeur, à Albert Londres, introduit un "Matin" le microbe de la littérature.

Et puis, il fallait aller aux Dardanelles, et, au "Matin", on ne voulait pas.
Alors, Londres prit son chapeau de toupé noir, sa canne, et s'en alla.
Il part pour le compte du "Petit Journal". Et quand c'est fini, aux Dardanelles, il file en Serbie, arrive à Belgrade, puis doit faire, dans la neige, à pied ou à cheval, toute la terrible retraite. Pourtant, il n'était pas sportif. Il était même tout le contraire. Mais, quand il avait quelque chose dans la tête, il allait jusqu'au bout.

Son courage était, en quelque sorte, maladif. Il goûtait du plaisir à se sentir en danger, mais il avait, par exemple, une peur innée de l'eau. Lui, le grand voyageur, tremblait devant la traversée de Marseille au château d'If. Deux ans avant sa mort, à Evian, il interdisait à sa fille toute promenade sur le Léman.

Sur la route de Monastir, il fal-

Le bouillon du manoeuvre

Les statisticiens ont calculé le budget d'un célibataire, plus précisément d'un "manoeuvre léger", ainsi qu'ils le désignent, et sont arrivés au chiffre de 14.995 francs par mois. Au chapitre de l'alimentation, ils lui accordent une dépense journalière de 190 francs (environ deux francs suisses). N'importe quelle ménagère vous dira que cette dépense représente tout juste un bouillon de légumes et une miché de pain. En calculant au plus juste, le célibataire peut à la rigueur y préserver encore son argent de poche oublié par les statisticiens, c'est-à-dire une dizaine de francs par jour (12 cf. suisses). A ce compte-là, il ne fait pas de doute que le manoeuvre ne se sente léger-léger.

NILE TEXTILE COMPANY S.A.E.
CAPITAL SOCIAL entièrement versé : L.E. 400.000

FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE
88, Rue du Palais N° 3 — Hadra — Alexandrie.

TISSAGE DE LA SOIE
à Choubri El Kheima — B.P. 1707 — Le Caire.

MAGASIN DE VENTE
68, Rue Azhar — Le Caire



« La terreur des mers ». Dans les parages de Sao-Paulo de Maranhao, on pêche jusqu'à 600 requins par mois. Voici un requin happé en hameçon et hissé par un système de poulies et de cordes.

Les Chinois n'ont pas seulement inventé la poudre

L'acupuncture, une thèse vieille de trois millénaires

LES CHINOIS n'ont pas seulement inventé la poudre... Dès l'âge de la pierre, ils découvraient la radioactivité de certains minéraux et taillaient de fines aiguilles de certaines pierres pour soigner les affections dont ils étaient atteints. C'est l'empereur Houang-Ti qui, 2640 ans avant Jésus-Christ, remplaça la pierre par les métaux pour la confection de ces aiguilles et l'on commença alors à se piquer d'or ou d'argent, selon le caractère des maladies, l'or représentant le soleil, et l'argent la lune. Cette thérapeutique devait se prolonger 45 siècles durant, puisque, aujourd'hui encore, certains médecins l'utilisent pour traiter les patients.

Il est un fait certain : qu'un point de la peau soit douloureux pour quelque raison que ce soit, si on le pique même superficiellement, la douleur diminue et même peut arriver à disparaître totalement. Or, il arrive que cette douleur cutanée corresponde à une lésion intérieure ou à un trouble fonctionnel. La piqûre, dans ce cas, aura le même résultat tonique sur la cause que sur l'effet; autrement dit, si une crise de foie, par exemple, provoque des démangeaisons, on guérira du même coup d'aiguille le foie et le foie.

Tel est le principe sur lequel est basée l'acupuncture. Les Chinois, observateurs appliqués et patients, ne manquent point de remarquer, puis de se transmettre à travers les générations, l'action réflexe de tels points sur tels organes déterminés. De là à faire de l'acupuncture un remède aussi général que national, il n'y avait qu'un pas, vite franchi...

Il serait hors de propos de se répandre ici dans une longue dissertation sur ce que les Céléstes appellent Inn et Yang. Qu'on sache seulement que les aiguilles d'or sont Yang et celles en argent Inn. Voici le résumé de l'explication de ces termes.

Tout, dans la nature, est alternance, cycle répété, opposition, va-et-vient. Au jour succède la nuit, laquelle est suivie d'un autre jour, etc. De même se répètent les saisons, le repos et le travail, le remplacement des morts par des nouveaux-nés... Le chef philosophe Fou-Hi divisa en deux catégories ces nombreuses oppositions. Tout ce qui était jour ou éclairé, travail, activité, fut nommé Yang. Le reste, nuit, repos, mort, inertie, fut Inn. On voit, par ce bref exposé, jusqu'où peut aller la dissertation philosophique de telles données que nous résumons volontiers aujourd'hui par cette expression "l'histoire est un perpétuel recommencement". Toujours est-il que Fou-Hi avait raison, bien que vivant cinq mille ans avant nous. Il n'avait pas davantage tort en étendant son raisonnement à l'univers entier — on s'en aperçoit aujourd'hui! — concernant que « l'Univers est l'oscillation des deux activités INN et YANG et leurs vicissitudes ». Curieux rapprochement à faire avec les lois du christianisme qui opposent deux forces l'une à l'autre : le bien et le mal, Dieu et le démon...

Fou-Hi avait trouvé que l'homme faisait partie intégrante du Cosmos. Et la religion nous le confirme en assurant qu' Dieu fit Adam du limon de la terre. Dans ces conditions, disait-il, les mêmes lois Inn et Yang le régissent... S'il est malade, disent les médecins chinois, qu'on lui applique des remèdes appropriés... et selon que les « méridiens » lignes de points communément sensibles, seront Inn ou Yang, on les traitera comme il le sera... L'or, par son éclat, étant Yang et l'argent, pâle comme la lune étant Inn, il n'y avait besoin de rien d'autre que ces

deux métaux pour soigner toutes les maladies qu'elles fussent... Cela dure encore, disons-nous plus haut, et certains médecins parisiens sont enchantés de ce mode de traitement contre lequel, disent-ils, ne résistent que bien peu de maladies.

Les méridiens des Chinois correspondent tous à des organes, qui sont eux-mêmes Inn ou Yang selon leur rôle. Les organes actifs, sont Yang. Les « organes-magasins » mettent en réserve l'énergie vitale produite par des organes Yang. Ce sont les Inn, comme le cœur, les poumons, le foie...

Les Chinois considéraient la santé comme l'équilibre parfait entre les méridiens Inn et les autres. Qu'il y ait rupture, il y a maladie. C'est par un examen minutieux du pouls que les médecins chinois décèlent si la maladie est due à un excès ou à une faiblesse. S'il y a excès, on applique l'action sédative de l'aiguille Inn. S'il y a déficience, on doit alors tonifier, vivifier la partie malade. Le Yang agit alors. Les points réflexes sont très précis. Ils sont superficiels pour les méridiens Yang et profonds pour les méridiens Inn.

On s'étonnera peut-être que la médecine moderne soit en quelque sorte bâissée à côté d'un thérapeutique aussi simple qu'efficace. On peut supposer que la raison de ce fossé entre Jaunes et

Blancs est la suivante : les médecins chinois s'occupaient exclusivement du malade, alors que chez nous, dès les premiers pas de la médecine, on s'occupa de la maladie. Autrement dit, on cherchait à guérir la maladie pour elle-même et il fallut attendre les premières expériences des homéopathes pour commencer à s'occuper des réactions personnelles des malades en face d'une même maladie. On peut dire que c'est l'empirisme des Chinois qui les conduisit à pratiquer de la sorte. Et ce qui pourrait finir d'expliquer cette différence entre traitants de couleur différente, c'est que c'est précisément l'homéopathie qui amena le médecin à penser à l'acupuncture...

LES AMERICAINS SE PROPOSENT DE TOURNER A VIENNE, en septembre, un film sur la vie d'Adolf Hitler « Magic Face ». Anatol Litwak en serait (peut-être) le metteur en scène. La nouvelle version monterait le chef nazi tué dans un complot en 1940 et remplacé, pendant toute la guerre, auprès de ses fidèles, par un ventriloque qui accumule les gaffes.

SI QUELQUES ENVOYÉES SPECIALES SUR LE FRONT DE COREE éprouvent des difficultés à obtenir une interview du général Mac Arthur, nous leur conseillons de lui écrire une lettre commençant ainsi : « Général, bien que je ne sois ni jeune, ni jolie, j'ai reçu dans votre armée, le meilleur accueil. Puis-je espérer de vous le même traitement ? Etc... » C'est ainsi que Louise Weiss, au cours de son récent reportage au Japon, obtint en une heure l'audience que Mac Arthur, nonobstant maintes démarches officielles et privées, lui refusait depuis un bon mois.

L'HYENE DES MERS, un poisson qu'on n'attrappe pas avec des pinces...

TERREUR des mers atlantiques, le requin est en même temps une source de richesse pour les habitants des rivages avoisinant l'embouchure de l'Amazone, grâce à l'exploitation de son cuir, de sa chair, et de l'huile tirée de son foie, huile contenant des vitamines A. et D. très demandées en U.S.A. et qui entrent dans la composition d'une quantité de remèdes. La nécessité absolue de faire la guerre au terrible bandit qui ne craint pas, quand il est talonné par la faim, d'attaquer les embarcations et de se repaître des hommes tombés à la mer, jointe à ces raisons commerciales, a donné lieu à une industrie florissante qui ne va pas sans danger. En effet, les pêcheurs de requins livrent au féroce animal une lutte sans merci et c'est toujours un soulagement de voir rentrer à bon port les barques parties à sa recherche.



La scierie de la mort. Le squalie tient son nom de requin des pêcheurs qui l'ont baptisé ainsi à cause du requiem, la prière des morts. Sa mâchoire de trois cents dents ne manque jamais sa proie.

L'argot est conservateur

L'argot a été autrefois un langage secret. On a pensé qu'un jour ces mots usés, il s'en formerait sans cesse de nouveaux. Un spécialiste a étudié le vocabulaire confié à Me Maurice Garçon par un de ses clients détenus à la prison de Fresnes. On aurait pu croire ces mots forgés de toutes pièces par les forçats d'aujourd'hui. En réalité, il y en a très peu de nouveaux. La plupart des expressions comme casse (cambriolage), curieux (juge d'instruction), plume (pince-mousigneur), bafouille (lettre), ont resurgi dans le vocabulaire spécial après de nombreuses années de désagrégation. Jaffe (piñone) remonte même au XVIIe siècle. Les « affrançhis » d'aujourd'hui n'inventent donc pas grand-chose.

Ce sont particulièrement les parages maranhéens, de St-Louis à la Guyanne, qui sont les lieux de prédilection des requins dont la multiplication est telle qu'elle en devient un danger. De plus, ils séjournent aussi bien dans les bas-fonds, près des rivages et des estuaires des fleuves, que dans les mers profondes du large. Nageant entre deux eaux, ne perdant jamais une occasion de happer et de broyer à l'aide de leurs mâchoires formidables tout ce qui passe à leur portée, ils vont et viennent étourmelés aux aguets; et les pêcheurs n'ont guère de peine à rencontrer leurs troupes sanguinaires qui font, à leur façon, la loi en Atlantique.

Dès qu'au point du jour, sur la mer encore livide, mais agitée par le vent venu du Nord, un homme en vigie aperçoit, pareil à un sous-marin en remontée, le sombre profil d'un requin, il alerte ses compagnons. L'un d'eux lance alors le tonneau perforé rempli d'une matière colorante qui tombe en tournoyant dans les profondeurs tout en laissant échapper son liquide; les eaux des alentours se chargent en rouge sanglant. Attirés en même temps qu'aveuglés par cette coloration, les monstres s'accumulent bientôt autour de la barque où, armés de harpons, de filets, de gigantesques hameçons attachés à des cordes, les pêcheurs les attendent et la pêche commence... Avec avidité, les bêtes se jettent sur la viande dissimulée dans les hameçons et une fois accrochées font des soubresauts effrayants pour se dégager; on les laisse se fatiguer jusqu'à ce qu'elles soient épuisées pour être harponnées et hissées sans danger grâce à un système de cordes et de poulies qui les amène dans la barque malgré leur poids énorme, certains pesant jusqu'à 800 kilos. Il faut retirer avec une rapidité extrême la proie hors de l'eau, car si le requin hameçonné n'est pas remonté assez vite, les artères se ferment aussitôt. Bientôt le pont est couvert de cadavres noirs, luisants, ruisselants d'eau et de sang; et les pieds nus des hommes glissent dans les flaques grasses répandues autour d'eux. La pêche dure trois ou quatre jours, jusqu'à ce qu'une vingtaine de bêtes aient été abattues. Depuis quelque temps, les barques équipées d'une façon plus moderne sont munies de frigidaires, mais les seuls instruments des pêcheurs restent les hameçons, les harpons et les filets. Ceux-ci s'emplitent particulièrement dans les estuaires, par où les eaux sont assez basses, alourdies de masses de plomb, ils encerclent la mer sur une grande distance et permettent d'attraper les requins avec plus de facilité.

La marine et l'aviation américaines poursuivent leur lutte

La guerre de Corée pas plus que l'unification des services armés américains n'ont mis un terme à la rivalité qui sépare la Marine de l'Aviation américaines. Pendant que les attaques menées de Washington contre la politique de M. Johnson qui amena une diminution de la puissance de la marine continuent, une nouvelle offensive vient de se développer.

Les dirigeants des services de la Marine trouvent qu'on ne fait pas assez état des faits d'armes de ceux qui dépendent d'eux en Corée. Aussi mécontents des communiqués du général Mac Arthur viennent-ils d'expédier deux capitaines chargés de veiller à ce que la presse parle un peu plus de la marine.

LE POLLEN se conserve dans la glace comme du poisson

Une bien curieuse expérience vient d'être tentée par le ministère de l'Agriculture américain. Ayant constaté que le pollen des fleurs perdait toutes ses propriétés reproductrices avec les méthodes actuelles de conservation, des spécialistes des arbres fruitiers ont essayé de mettre du pollen de pommier fraîchement recueilli dans de la glace. Au bout d'un an seulement, ils ont ressorti le pollen, qui avait toujours été maintenu à la température de froid. Et, au printemps dernier, le pollen ainsi conservé a très facilement fécondé des pommiers ordinaires. Si le procédé se généralise, chacun de nous pourra mettre dans son frigidaire, quelques milligrammes de pollen de géranium ou de pensées pour faire fleurir son balcon le printemps suivant.

HOTEL LEROY
5, Rue Talaat Harb Pacha Alexandrie R.C.A. No. 27182

Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie

Appartements et chambres avec salles de bains privées

Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres

CUISINE FRANÇAISE REPUTÉE

Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri

PRIX MODERE

Tél. 23690 (6 lignes) Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

Mifanohouse Electric
15 & 22, AV. FOUAD 1^{er} TEL: 27460 ALEX.

24, RUE SOLIMAN PACHA — TEL. : 77948 — LE CAIRE

Frappé par l'abattement des soldats de la VIIIème armée

le Dr. Bierer a créé un asile pour amoureux

Un garçon de quatorze ans vient de se tuer parce qu'une adolescente le dédaignait. C'est seulement l'âge de la victime qui a fait signaler par la presse ce fait divers, car le suicide par amour est, en soi, chose assez banale.

En pareil cas, certains s'étonnent parfois que l'Eglise catholique, qui condamne le suicide, soit indulgente aux suicidés et leur accordent fréquemment des funérailles religieuses. C'est que, pour le théologien, un suicide implique souvent un état momentané d'aliénation. Et l'avis du médecin confirme celui du théologien, surtout lorsque l'amour a été le mobile de l'acte : l'amour est une maladie.

— Je l'aime à la folie, vous confie un ami. Ou bien encore :

— Je suis fou de cette femme. Naturellement, vous n'allez pas prendre ces expressions "au pied de la lettre", il s'agit de formules, de "clichés", d'images qui veulent traduire un état passionnel à son paroxysme. Dans bien des cas — heureusement ! — l'oubli aura vite cicatrisé la plaie, et le mal se sera bientôt envolé.

— Mais, plus souvent qu'il ne paraît l'amour conduit vraiment à la folie. La fiévreuse expression au parfum médiéval, "le mal d'amour", exprime

l'administration. C'est maintenant un établissement important, où huit neurologues collaborent avec le fondateur.

Les méthodes les plus diverses sont utilisées et, par exemple la narco-analyse et la psychanalyse qui, en contraignant le patient à s'extérioriser, prétendent à le libérer de ses complexes. On use aussi de la technique du psychodrame qui consiste à faire "jouer" au sujet, et à jouer avec lui, une scène sur un canevas qu'il a lui-même choisi, qui éclairera son cas et lui permettra une manière d'autogénéralisation.

A travers son malade, le médecin cherche à deviner la personnalité du partenaire tenu pour responsable de la maladie. Bien souvent, il s'efforcera de le faire choir du piédestal sur lequel il a été placé par l'abandonné, d'amener le patient à reconnaître que sa valeur et ses attraits sont bien plus souvent créations d'un esprit subjugué que reflets de qualités intrinsèques. La base du traitement, à Hampstead, est donc d'ordre psychologique.

La personnalité du médecin, sa perspicacité et sa discrétion ont un rôle essentiel. Mais l'expérience a prouvé qu'il était un élément de la cure à ne pas négliger : le contact des malades entre eux. On groupe, en une manière de club, des sujets venus là pour des raisons diverses mais non exemptes d'analogies. La connaissance du cas d'autrui montre au malade par comparaison avec le sien propre, que son cas est banal. Premier bénéfice : la consolation de savoir qu'on ne constitue pas une exception. Et puis, parmi les "cœurs brisés", des sympathies se nouent, des confidences s'échangent, des plaies se cautérisent plus vite.

La plupart des clients de Hampstead sont des "externes", qui viennent le matin pour subir certains tests, suivre leur cure, participer aux réunions de clubs et qui rentrent le soir chez eux. Dans la plupart des cas en effet l'ambiance du foyer facilite le retour à la vie normale et est préférable au déplacement que l'état d'"interne" impose.

Après trois ans de fonctionnement les résultats pratiques du traitement imaginé par le Dr Bierer ont paru assez encourageants et d'une importance sociale assez grande, pour que le Service National de la Santé britannique — l'équivalent de notre Sécurité sociale ait pris la décision de reconnaître officiellement l'hôpital des Cœurs brisés et ait accepté d'assumer les frais du traitement du "mal d'amour", au même titre que ceux de n'importe quelle autre maladie. Grâce à Hampstead, nombre de malades — des jeunes femmes surtout — ont été récupérées pour la société, et ont pu reprendre une activité productive, au lieu de sombrer tout doucement. Et le succès est tel qu'il est très sérieusement question d'ouvrir, dans les diverses provinces du Royaume-Uni, d'autres maisons des cœurs brisés.

SECONDES NOCES MEURTRIÈRES

Dans une étude récente, un psychiatre français le Dr A. Requet, n'hésite pas, lui aussi, à dénoncer l'amour comme le motif déterminant du plus grand nombre de cas traités dans les asiles ou hospices. Il y a de soi, certes, qu'on ne peut négliger pour autant les causes physiques, désormais bien connues de beaucoup de maladies mentales. Mais on reste frappé par la fréquence de conflits d'ordre sentimental qui ont, sinon déterminé le mal, du moins ont précipité son éclosion. Le Dr Requet souligne que, dans la plupart des établissements psychiatriques, la situation matrimoniale d'un grand nombre de malades est irrégulière ou complexe. Parmi les patients il est notamment plus élevés que dans l'ensemble de la population : c'est que le remariage sanctionne presque toujours un premier échec. Le veuvage est, aussi à la machine de certaines démenches, le veuvage qui est la forme la plus grave du mal d'amour, qui marque l'abandon sans retour. L'abandon est aussi fréquent, et aussi le divorce, et aussi la stérilité, et enfin le célibat qui traîne souvent la suprême défaite, la privation d'amour, la solitude.

— La constitution du couple écrit le Dr Requet, avec foyer et enfants, est l'aboutissement normal de la vie des adultes. Si elle n'est pas atteinte, c'est l'échec, donc le déséquilibre.

Les statistiques actuelles sont encore trop insuffisantes pour permettre d'appuyer par des chiffres les affirmations des psychiatres. Mais on peut dire que les conflits sentimentaux prédisposent à la folie, sans pour cela minimiser les causes biologiques : syphilis, alcoolisme, etc.

— Tu me brises le cœur, Willy, et je ne suis même pas aux assurances sociales !
— Avec ce système de salles mixtes, nous obtenons des résultats extraordinaires !



Exemple de courage et de fermeté

La femme égyptienne veut s'instruire malgré et contre tous

Mme. Omar Louffi, mère, pousse ses études vers le doctorat en droit

Il y a bien de curiosités nouvelles susceptibles d'attirer l'attention durant les examens. Je ne veux pas parler des quelques incidents fâcheux, plutôt regrettables, qui se sont dernièrement déroulés et qui ont obligé les autorités à intervenir, mais d'un cas exceptionnel qui mérite tous les égards.

Un examen est une chose normale qui n'a rien d'extraordinaire. Mais le journaliste, qui est toujours aux aguets, découvre souvent, du nouveau qui passe inaperçu aux autres.

Dans la commission des garçons, on trouve sans un intérêt important, des hommes parfois aux cheveux gris et d'autres à l'attitude impressionnante, qui expriment des personnalités quelconques. Ils répondent comme plus jeunes, car ils ont compris qu'avec un diplôme ils peuvent améliorer leur situation. Il n'y a là aucune offense — mais que dire quand il s'agit d'une femme, épouse et de plus, en position, qui vient s'asseoir aux côtés de jeunes, pour passer les examens ? C'est rare ! Et c'est aussi un sujet, le premier en son genre, qui mérite l'attention et mérite, de même, d'être un élément modeste, un exemple frappant pour toutes les mères de famille qui, sans culture notable, n'ont d'autres soucis que leurs toilettes.

S'instruire, cultiver son esprit, s'élever aux rangs des vivants, aux rangs de ceux qui sentent la vie, qui peuvent tout percevoir sous l'effet de la lumière éclatante du savoir, qui fait distinguer les vérités, qui fait saisir les réalités, c'est beau ! Mais que d'autres sont tout à fait plongés dans l'obscurité dans laquelle ils se débattent aveuglément, et où leurs actions irréfléchies les conduisent à des issues fatales... Et les mères illettrées, à l'esprit borné, dont un grand nombre ne cherchent qu'à satisfaire ses caprices, comment peuvent-elles arriver à élever et à éduquer convenablement leurs enfants ? N'est-il pas vrai que celles-ci se sentent bien souvent inférieures à leurs enfants, laissent ces derniers agir à leur guise et suivent leurs penchants anormaux, ce qui conduira la société aux pires calamités ? Que de vilénies ne sont commises aujourd'hui par ces catégories d'enfants mal élevés à l'encontre de leurs parents, envers eux-mêmes et envers la société ! L'instruction obligatoire doit s'imposer à l'épouse, à la mère, autant qu'à la fille, puisque c'est d'elle dont dépend l'avenir d'un peuple ou d'un pays. La femme doit s'instruire et avoir une vie droite, puisqu'elle doit établir la base d'une société saine, élevée, qui peut affronter sans crainte les difficultés de la vie.

C'était pour la première fois que j'ai vu une dame bien posée et âgée, d'une trentaine d'années, se présenter à la commission des examens de... Un état physique bien visible en elle a frappé mon attention. Loin d'être une anomalie, elle était en position... Son état ne l'a point empêchée de poursuivre une tâche ardue, bonne pour les plus vigoureuses. Ne voulant point la troubler, j'ai attendu le moment opportun pour l'aborder. C'était après l'examen oral de français (langue aïgyptoise) durant lequel, elle avait relaté assez clairement la vie de Drouot — le célèbre général français. Quoiqu'elle a été la risée de quelques badauds, elle a été pour tout le monde l'objet du respect et de l'appréciation.

Oserai-je, Madame, vous exprimer mon étonnement de vous

voir passer ces examens ? lui dis-je.

— Pourquoi une mère ne doit-elle pas s'instruire ? m'a-t-elle répondu en souriant.

— Mais, aviez-vous, au moins, le temps d'étudier les nombreuses matières à côté des travaux de votre ménage ?

— Ma petite sœur m'aidait au ménage et ma mère s'occupait de ma fille âgée de 3 ans pendant que je me mettais sérieusement à mes études.

— Vous êtes aussi mère ?

— En rougissant, mais fière d'elle-même, et sans la moindre gêne, elle a répondu en souriant :

Le secret du Congo belge

Le Congo belge a son secret, le Congo belge a son mystère. C'est le mystère des mines "autres", comme l'appelle le "Bulletin d'information et de documentation de la Banque nationale de Belgique". Cette revue faisant l'inventaire des ressources minières congolaises, écrivait :

"En 1944, il y avait 37 mines d'or, 34 mines de diamant, 36 mines d'étain, 12 mines de cuivre, 5 mines de cobalt, 2 de fer, 1 de charbon, 8 de sel. Il y avait en outre 76 mines "autres" contre 1 en 1939, d'après les recensements officiels. Ce dernier chiffre recouvre les mines qui ont une importance stratégique et à propos desquelles peu de renseignements officiels ont été divulgués."

Ce secret, ce grand secret, c'est celui de l'uranium et il a pour base non des raisons techniques, mais des mobiles politiques dont la clé est aux U.S.A. Le sénateur Brian McMahon, président de la commission parlementaire mixte de l'énergie atomique, vient encore de le rappeler cette semaine en déclarant à la presse :

"La principale source d'uranium pour les U.S.A. reste le Congo belge".

NOTRE CONTE

UNE FEMME ETRANGE

MOI, j'ai connu dans ma vie une femme extraordinaire... une femme mystérieuse... une femme fascinante ; étrange !

Telle jaillit soudain l'affirmation de notre hôte, le peintre Aldo Nessi, chez qui nous passions la soirée avec des amis. J'ignorais tout de lui, je venais de lui être présenté.

— Une femme étrange ? Racontez-nous ça, releva aussitôt une jeune fille friande d'histoires amoureuses.

— Oh ! ce n'est pas aussi facile à exprimer qu'à sentir, fit observer notre hôte. Une femme étrange, en sent qu'elle est étrange en vivant avec elle, en subissant son rayonnement nerveux et magnétique, comme on subit des chocs provoqués par des étincelles électriques émanant de pôles surchargés de courant positif et de courant négatif.

— Quelque chose comme le poison-torpille, coupa un poète qui avait quelques notions de biologie marine.

— Qui quelque chose de ce genre, approuva le peintre. On touche et l'on reçoit une décharge électrique, et pas seulement physiquement, mais moralement.

— Assés de préambules mon cher Aldo ! fit un intime. Arrivez-en aux faits.

— C'est que, précisément, les faits, en eux-mêmes, ne sont rien. Ou plutôt, si. Ils sont extraordinaires, à cause, justement, de l'effet de choc qu'ils exercent sur moi.

— Alors, vas-y. Nous t'écoutons.

Etat-elle blonde, brune, rousse, platinée, blanc argent ou blanc mauve ? — Rien de tout cela, et tout ce que vous préférez. Moi, je ne l'ai jamais vu. Elle portait un turban de soie mauve serré autour de la tête, qui ne laissait pas dépasser la plus petite mèche de cheveux et qu'elle n'ôtait jamais ; en tout cas, jamais devant moi. Cela ne manquait pas d'allure ni d'originalité.

— Une tondeuse de la collaboration, insinua quelqu'un.

— Pas de sottises, je vous prie, trancha Aldo Nessi.

— De quel pays était-elle ? — Elle ne me l'a jamais dit et je ne lui ai jamais demandé. Elle parlait sans accent, lentement, doucement. Peu importe, au reste. Voici l'essentiel : elle avait un "côté bizarre" pour la musique et pour le silence. Quand elle venait chez moi, dans mon studio, aussitôt les objets prenaient un autre aspect. Ils semblaient s'immobiliser davantage, se taire plus silencieusement. Oui, c'est cela : se taire plus silencieusement.

Aldo prononça très lentement ces mots, comme il eût prononcé des mots magiques, arrachés au silence même. Chacun l'écoutait, intrigué. Il poursuivit, après un temps de recueillement :

— Si vous n'avez jamais remarqué pareil phénomène, c'est que vous êtes insensibles à la vie mystérieuse des choses. Et lorsqu'elle s'assait au piano, qu'elle ouvrait et qu'elle approchait ses mains du clavier, je doutais qu'il en sortirait des sons. Je m'attendais à un refus silencieux du clavier, à un empêchement surnaturel de troubler l'ambiance insolite, quasi mystique, comme angoissée, qu'avait créée mon amie, par sa seule présence.

— Et elle jouait ? questionna un auditeur impatient.

— Ne m'interrogez pas, laissez-moi suivre lentement le long méandre de mon évocation. Non, elle ne jouait pas ; du moins, pas comme on joue communément. Elle posait ses mains sur le clavier, enfonceait quelques touches. Et en sortait un accord plus ou moins insolite, plus ou moins riche et subtil. Alors, elle demeurait immobile, recueillie, les yeux clos, semblant écouter se prolonger en elle cet accord. Puis, quand tout était retourné au silence absolu, elle détachait ses mains du clavier, recomposait et faisait sonner un autre accord, qu'elle écoutait longuement, comme le premier. Moi, je me taisais, j'écoutais aussi. Je subissais la magie envoûtante de cette sorte de mystère musical. Car, c'est bien de cela qu'il s'agissait. Telle une prêtresse antique, cette femme accomplissait les rites de quelque mystère, où la musique jouait un rôle d'intercesseur.

— Comme les saints, murmura la jeune fille.

— Vous ne lui avez jamais demandé d'explication ? interrogea le poète.

— Inutile. C'était une femme qui ne répondait jamais aux questions qu'on lui posait. Un jour, cependant, après s'être plongée dans une prostration plus grave que d'habitude, elle me dit :

— Vous ne trouvez pas que ces simples accords en disent davantage, ainsi placés isolément, que s'ils étaient reliés par un thème mélodique ? Parce qu'après chacun d'eux, je laisse agir le silence, qui les prolonge en nous et qui les fait s'intégrer à notre âme. Tandis qu'une mélodie, tissée de notes arbitraires, impatientes de faire taire la précédente pour prendre sa place, déroulement trop rapide de sons bousculés, ne laisse pas à l'âme le temps de les accueillir.

— Impressionnée par ces paroles, j'avais peine cependant à me laisser convaincre. Car, pour moi, la mélodie, c'est tout de même quelque chose. J'arguais : "C'est une théorie, il y en a d'autres".

— Alors — écoutez-moi bien — alors elle me regarda avec des yeux bouleversants, des yeux plus troublants qu'un ciel nocturne privé soudain de toutes ses étoiles, et elle me dit :

— C'est un fait et une vérité. Tout le reste n'est qu'incompréhension et mensonge. La musique qu'on

— A quel rime tout cela ? — Taisez-vous, m'ordonna aussitôt mon amie. Taisez-vous. Ne comparez pas ce que je prie musicalement, sur la tombe de mon mari, qui fut un grand musicien, et que je m'entretiens avec lui ? Ces accords lui parlent, ces silences aussi.

— Pourquoi pas ? fit le poète.

— Pourquoi pas ? conclut le peintre.

En sortant de chez notre hôte, je demandai à quelqu'un :

— Que pensez-vous de cette bizarre confidence ?

On me répondit :

— Aldo Nessi est un mythomane. Il invente des histoires et croit dur comme fer qu'il les a vécues.

— Votre réponse me déçoit dis-je. Cette histoire me plaisait. J'aimerais croire qu'elle est vraie.

— Libre à vous, mon cher...



Est-ce qu'il est tout à fait brisé, docteur ?

une vérité. Et comme les Anglais sont gens réalistes, ils viennent d'organiser un hôpital spécialisé dans... la réparation des cœurs brisés ; et leur Sécurité sociale n'a pas hésité à prendre à sa charge les soins qu'on y donne.

Dans quelques années, Hampstead sera-t-il un hôpital pilote, le modèle de bien d'autres établissements ? C'est fort possible. Alors le docteur Bierer, qui beaucoup de ses confrères ne peuvent naqurer pour un simple humaniste — ou pour un illuminé — fera figure de précurseur.

TRAITEMENT DES COEURS BRISÉS

Un mystérieux miniaturiste du XVIe siècle, et qui illustra un livre de roi René — joyau, aujourd'hui, de la Bibliothèque Nationale de Vienne — est connu comme étant "Le maître du cœur d'amour brisé". Le docteur Bierer devrait, lui, avoir droit au titre de "maître du cœur brisé". Directeur du service de santé de la fameuse VIIIe armée britannique pendant la guerre, le docteur Bierer fut frappé par le comportement des combattants, non pas face à l'ennemi, mais face (si l'on peut dire) à leurs correspondants. Les lettres étaient, d'abord, nombreuses et tendres. Leur rythme s'espaça progressivement et, en même temps, l'intensité des sentiments exprimés déçut. Devant cet abandon, plus ou moins camouflé, plus ou moins avoué, la réaction du soldat fut la même, à quelque milieu social qu'il ait naguère appartenu, quel qu'il ait été sa culture ou son état, quel que soit son âge : l'abattement, l'atâchisme, le découragement, le dégoût, et — dans les cas extrêmes — dépression nerveuse pouvant aller jusqu'au délire.

Le docteur Josuah Bierer médita : les hommes de la VIIIe armée représentaient l'humanité "moyenne" ; ils n'étaient pas de la "graine d'asile". Leurs réactions pouvaient être considérées comme étant celles d'hommes normaux. Presque tous accusaient un état maladif caractérisé, formellement ce qu'en jargon médical on appelle une "entité morbide".

Le Dr Bierer, devant cette constatation, pensa que parmi les milliers d'hommes et de femmes qui encombraient les asiles d'aliénés, un chagrin d'ordre sentimental avait pu déclencher leur maladie, et qu'un traitement approprié serait capable de leur rendre la santé.

En 1947, le psychiatre créa l'hôpital expérimental de Hampstead — qui en raison de son audacieuse spécialisation n'eut d'abord qu'une existence clandestine au regard de

LE MEILLEUR VINAIGRE
SE VEND A LA
Sté Carmel Oriental
19, RUE ABDEL KHALEK SAROIT PACHA
TEL. 53784 R.C.C. 20510

— Le chef va être content, je lui ramène un paquet de gauloises...

LE CAIRE - PARIS
L.E. 60,5
par les quadrimoteurs

SAIDE

SERVICES AERIENS INTERNATIONAUX D'EGYPTE
37, RUE ABDEL KHALEK SAROIT PACHA - TEL. 4244-5085 LE CAIRE
SAIDE



Joseph Cotten a une seule passion, faire de la décoration. Le voici décorant le fond de la tente qui lui servira de domicile dans son prochain film de la 20th Century Fox «Two Flags West» dont il est la vedette.

ORPHEE n'est pas pour le festival de Cannes avait confié A. Paulve à ses intimes

ANDRE PAULVE, ex-producteur du film « Orphée », de Jean Cocteau, s'était tout d'abord refusé à ce que cette œuvre soit présentée à Cannes pendant la Grande Semaine du Film Français. Devant l'insistance de plusieurs personnalités, André Paulve est revenu sur sa décision. Nous avons pensé qu'il serait intéressant de lui demander les raisons de son opinion primitive et pourquoi il avait accepté d'en changer. Voici l'essentiel de l'entretien qu'il a bien voulu nous accorder à ce propos.

— Pourquoi ne vouliez-vous pas qu'« Orphée » vienne à Cannes en février ?
— Tout d'abord parce que le film de Jean Cocteau vient à peine d'être achevé. En raison de son caractère exceptionnel j'estimais, je vous l'avoue qu'il était nécessaire, avant de présenter « Orphée » au public, de prévenir celui-ci des intentions qui en avaient amené la réalisation.
— Était-ce obligatoire ?
— Oui. Tout effort d'innovation exige une préparation, la création d'un certain climat de compréhension et de curiosité qui, sans prétendre vouloir faire aimer une œuvre, peut aider cependant à en faire comprendre les raisons d'être.
— Et quelles sont les raisons d'être de « Orphée » ?

— « Orphée » est une tentative audacieuse dont le but est d'élargir les limites accordées jusqu'à un art dont toutes les possibilités, sur le plan de la pensée, comme sur celui de la technique, sont loin d'être épuisées. Nous espérons que l'expérience de « Orphée » aidera à trouver d'autres voies, ouvrira aux chercheurs de nouvelles perspectives, délivrera l'expression cinématographique de la stantagion qui est pour elle, comme sur celui de la technique d'art, le plus grave danger.
— Cela représente évidemment un effort considérable.
— Oui. Pour attendre ce but, il a fallu risquer beaucoup, dans le sens intellectuel comme dans le sens matériel.
— Pouvez-vous nous dire en quoi ont consisté ces risques ?

— C'est bien simple : Jean Cocteau et moi, nous avons renoncé à toute considération d'ordre commercial. Si l'on nous permet l'expression avec « Orphée » nous essayons les platres d'une demeure où d'autres, qui demain, si tel est notre souhait, s'installent. Si nous avons pu ainsi faire un pas au cinéma, cela vaut bien, nous semble-t-il, le risque de l'insuccès ou celui de l'incompréhension.
— En quoi risquez-vous alors cette incompréhension ?
— Eh bien, ce qui pourra surprendre, et même dérouter le public français — ce public volontiers cartésien — c'est l'immixtion du réel dans l'irréel, un jeu de rapports subtils entre l'image d'un monde connu et l'imagination d'un monde inconnu que le poète seul a le pouvoir d'exprimer par le moyen du cinéma, comme par tout autre moyen littéraire ou plastique.

DEUX CONTRE UN

L'oncle Louis félicite son gillard de neveu dont il vient d'apprendre les fiançailles avec la blonde Janine, une des filles jumelles d'un grand industriel.
— Très bien, mon garçon ! Elle est vraiment charmante cette petite. Sa sœur aussi, d'ailleurs...
— Oui... deux gosses d'eau.
— Mais, fait l'oncle, soudain inquiet. Comment te débrouilles-tu pour les reconnaître ? Ce doit être difficile.
— Oh ! dit le fiancé avec un geste désabusé. Je n'essaie même pas.

ETRE LA MERE D'UNE VEDETTE EST PARFOIS PENIBLE

Ces confidences de la mère de Nicole Courcel le prouvent

JE vous garantis que le jour où je suis allé voir le film « Rendez-vous de juillet », j'avais le cœur qui battait très fort. Parce que ce jour-là, il y avait sur l'écran une nouvelle vedette, ma fille !
Je venais de quitter une gamine et (om) me rendait une ravissante pin-up au teint de sucre candi qui, sans la moindre gêne, devant trois cents spectateurs, pleurait, criait et boudait.

En la voyant, j'ai pensé :
— Ce qu'elle peut être irritante...
Je sais bien que c'était le rôle qui l'exigeait, mais tout de même...
En rentrant à la maison, je lui ai dit :
— Bravo, ma vieille ! je t'ai trouvée tout à fait antipathique. Et, tu sais, pour qu'une mère trouve sa fille antipathique...

Avoir une fille de dix-huit ans qui « fait du cinéma », tutoie Jean Gabin, reçoit vingt-cinq coups de téléphone en vingt-cinq minutes, sourit en première page des journaux, cela pose des problèmes.

Il y a deux ans, Nicole m'a dit avec le petit air crâne et résolu qui est le commun dénominateur des garçons et des filles de son âge : « Chiche que je fais du cinéma, maman ? »
La formule m'a un peu surprise. Sous son apparente désinvolture, il y avait en réalité une décision longuement mûrie et une volonté bien arrêtée.

— Chiche que je fais du cinéma ?
J'ai eu envie de faire un petit discours sentimental et maternel, mais je me suis retenue.
Et, pour être sûre de me faire comprendre, j'ai dit moi aussi :
— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

— Pourquoi pas, chiche !
— Hurrah ! m'a dit Nicole en me sautant au cou, tu es vraiment une femme bien !

qu'elle n'ait pas changer de toilette, être admirée et porter des robes somptueuses. Mais elle refuse de faire les efforts nécessaires. Elle voudrait être impeccable sans lever le petit doigt, sans perdre trois heures en essayages et cinq minutes pour enlever une tâche. C'est contre nous un perpétuel sujet de discussion.

Il n'y a pas de miracle dans sa réussite. Il n'y a ni relations ni chance exceptionnelle. Son succès, elle le doit à elle seule, à son obsession, si rare chez une jeune fille de son âge et qui m'étonne souvent.

Le seul coup de pouce que nous ayons donné à sa carrière, c'est un coup de téléphone.

Nicole avait appris que Jacques Becker préparait un film sur les jeunes. Et Nicole savait que le metteur en scène était un ami de son père, Jean-José Andrieu. Elle l'informa si bien qu'il finit par céder et décrocha l'appareil :

— Allo ! Jacques ? Ici Jean-José Andrieu. Ma fille me casse la tête pour que je te téléphone. Veux-tu la voir ?

ON VOUS ECRIRA

Nicole vit Jacques Becker. Il lui fit tourner un essai et lui dit : « On vous écrira. » Mais personne n'écrivit.

Six mois plus tard, un coup de téléphone :

— Allo, Nicole, êtes-vous prête à tourner demain ?

C'était Jacques Becker... Pour tourner « Rendez-vous de juillet », il fallut choisir un pseudonyme.

— Tout de suite, dit Becker. C'est pressé.

Il y a des acteurs qui trouvent leur pseudo dans un livre (Danielle Delorme), dans une rue (Brigitte Auber), sur une bouteille de vin (Corinne Calvet) ; Nicole avait déjà pris le bêtin quand Becker lui dit :

— Au fond, tu n'as qu'à faire comme Micheline Presle : prendre le nom de ton personnage, Christine Courcel.

Ne soyez pas pressée de terminer vos études, suggère Janet LEIGH

Habituellement, une toute jeune fille essaye de convaincre ses parents que les études ne sont pas d'un grand intérêt pour le succès de leur vie future, et veulent par conséquent quitter les bancs de classe le plus tôt possible. Mais tel, n'est pourtant point l'avis de Janet Leigh qui déclare en substance que :

« Toute jeune fille qui entrevoit la moindre difficulté à passer le cap de sa dernière année d'études secondaires ou sa première année d'Université, me prend pour exemple et déclare à ses parents : Janet Leigh ne termina pas ses études et trouva tout de même la gloire dans le domaine cinématographique ».

« Naturellement, je fus exceptionnellement vite de terminer mes hautes études, un rôle aux côtés de Van Johnson dans le film M.G.M. The Romance of Rosy Ridge ».

« Mais je ne conseillerais jamais à une jeune fille d'abandonner ses études, à moins qu'elle n'est cette même veine, qui m'arrive d'après moi, qu'une fois sur dix millions. Et vous ne pouvez pas vous imaginer combien j'aurais désiré que cette occasion se présentât à moi une fois mes études terminées. Les connaissances que vous acquerez durant vos années de classe sont, sans que vous vous en rendiez compte le moment même, d'un valeur inestimable pour votre avenir, dans quelque domaine que ce soit, cinématographique ou autre. Si vous n'avez pas appris à vous concentrer, vous ne pourrez jamais apprendre correctement votre dialogue ou suivre attentivement les conseils du metteur en scène. Heureusement que j'eus au moins l'expérience de deux années d'Université pour apprendre à me concentrer sur un sujet. Mais vous ne savez pas combien j'aurais voulu quatre ans d'Université avant de me lancer dans la carrière cinématographique ».

D'autre part, la continue pression sous laquelle j'étais soumise aux studios M.G.M., où j'ai tourné huit films successivement, eut toutefois vite faite de me donner une idée plus ou moins exacte de ce genre de travail. Je n'affirme tout de même pas qu'il sera impossible à une jeune fille de surmonter les différents obstacles qui se présentent dans la voie de son succès si elle ne reçoit pas une éducation adéquate. Mais je suis certaine que vous n'apprendrez jamais à vous appliquer à vous organiser ou à vous concentrer dans un travail si jamais vous n'avez au préalable reçu une solide éducation. Et sans cette préparation, le succès, dans ce soi-disant monde ingrat, viendra bien plus lentement. »



Nicole Courcel adore prendre son petit déjeuner au lit, dans le lit de sa mère.

Aussitôt après avoir terminé « Rendez-vous de juillet », Nicole apprend en lisant le journal que René Clair recherche une brunnète aux yeux noirs pour « La beauté du Diable ».

Nicole est blonde et rose aux yeux bleus. Rien ne l'arrête. Un soir, elle rentre avec une superbe chevelure fauve qui lui va d'ailleurs fort mal, pour convaincre René Clair, qui ne se laisse pas fléchir et engage Nicole Besnard.

Quelques semaines après cet échec, Nicole apprend par les journaux que Carné prépare un film. En souliers à talons et manteau de fourrure, elle se précipite chez lui.

Je cherche une fille simple, dit Carné. Vous êtes beaucoup trop sophistiquée.

La semaine suivante, une jeune fille en sandalettes, robe de coton et cheveux lissés, s'occupe chez Carné :

— Vous me reconnaissez ? Je suis Nicole Courcel.

Carné est réellement surpris qu'il n'a pas le temps de dire un seul mot. Nicole enchaîne d'un trait :

— Vous devez au moins me faire faire un essai avant de refuser. L'essai est bon et Nicole est engagée, folle de joie.

PREMIER CHAGRIN DE VEDETTE

Cette « Marie du port », je m'en souviendrai longtemps. Un soir, je trouve, en rentrant à la maison, une carte de Nicole, expédiée de Port-en-Bessin, près de Bayeux, où Carné tournait ses extérieurs. Au dos, ces quelques mots laconiques : « Maman, ça ne va pas, viens. »

Le lendemain, j'étais auprès d'elle. — Carné dit que je suis malade, m'annonça-t-elle avec des sanglots dans la voix.

Je cherchais un moyen de la consoler, un moyen inféritable.

Nous allons demander à Jean Gabin ce qu'il pense de toi. Il a de l'expérience.

Jean Gabin était assis à la terrasse d'un petit café avec sa femme.

— Allons, la même, faut pas t'en faire. On voit bien que tu ne connais pas les colères du père Carné. Moi, je te dis que tu es bien.

Nicole esquissa un pâle sourire. Moi, j'étais tellement contente que, pour un peu, on aurait pu croire que c'était moi la vedette.

SOYEZ UNE MERE INVISIBLE

Et maintenant, s'il vous arrive la même aventure qu'à moi, si votre fille se lave les dents en face de sa vedette préférée, hante la sortie des théâtres pour demander des autographes et déclame le monologue de Phèdre pendant qu'elle met le couvert, ne vous moquez pas d'elle. Elle veut être prise au sérieux, même si sa vocation — mais comment le savoir ? — n'est pas très sérieuse.

Ne dites jamais : « Je me sacrifie pour toi, je me prive d'un tailleur pour que tu aies ta robe du soir », même si c'est vrai, parce qu'il n'y a rien de plus déprimant que de s'entendre reprocher des sacrifices qu'on n'a pas demandés. Si vous aidez votre fille, aidez-la discrètement, comme une mère invisible.

Il y a deux ans que je répète à Nicole : « Tire tes cheveux en arrière, cela te va cent fois mieux. » Naturellement, ces supplications sont restées sans résultat jusqu'au jour où Carné a déclaré à Nicole :

— Si tu veux jouer la « Marie du Port », tu devras te tirer les cheveux.

Nicole ne m'a pas écoutée, mais elle a écouté le metteur en scène. C'est tout.

Par la mère de Nicole Courcel : Hélène Saurat.

SANG-FROID

D'une fenêtre de sa villa de Biarritz, Marcel Achard voit arriver le docteur Pierre, médecin éminent mais raseur redoutable. Aussitôt, le dramaturge court s'enfermer dans son studio, laissant à sa ravissante épouse le soin de recevoir l'esculape. Une demi-heure après, Marcel Achard se décide à sortir de sa retraite. Il se dirige sur la pointe des pieds vers le salon, tend l'oreille et, n'entendant rien, s'exclame d'une voix forte :
— Alors ? le raseur est parti ?
— Il y a longtemps, répond sa femme. Maintenant, je suis avec le docteur Pierre.



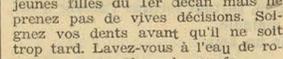
Du 21 au 27 Septembre inclus

21 MARS AU 20 AVRIL



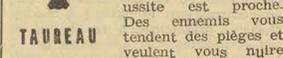
BELIER
Brillants résultats en affaires. Cependant méfiez-vous avant de signer des contrats surtout avec des S. Venus en mauvais aspect vous rend le homme malheureux. Une belle victoire vers la fin de la semaine. Ceux qui ont voyagé retourneront très contents. Ne spéculiez pas en Bourse. Une grande entreprise vous rapportera gros. Succès en amour pour les jeunes filles du 1er décan mais ne prenez pas de vives décisions. Soignez vos dents avant qu'il ne soit trop tard. Lavez-vous à l'eau de rose pour vous calmez les nerfs.

21 AVRIL AU 21 MAI



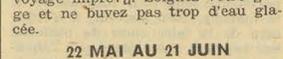
TAUREAU
Les Taureau auront du fil à retordre cette semaine mais patience, affrontez tout avec calme, votre réussite est proche. Des ennemis vous tendent des pièges et veulent vous nuire mais c'est vous qui aurez gain de cause. Une joie entre mardi à 10 h. du matin et 8 h. du soir. Des demandes en mariages pour celles qui n'espèrent plus. Discordes dans le foyer et emus de la part des enfants. Changement de résidence et voyage imprévu. Soignez votre gorge et ne buvez pas trop d'eau glacée.

22 MAI AU 21 JUIN



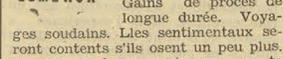
GÊMEAUX
Regards dans les entreprises, mais suivis de succès. Réceptions de lettres agréables. Les journalistes auront grande réussite dans leur carrière. Gains de procès de longue durée. Voyages soudains. Les sentimentaux seront contents s'ils osent un peu plus. Mercure en bon aspect vous apporte de gros gains. Cependant surveillez-vous. Lundi maîtrisez vos nerfs. Portez une bague en argent ça vous protégera des mauvaises influences. Gain probable en loterie avec le chiffre 2.

22 JUIN AU 23 JUILLET



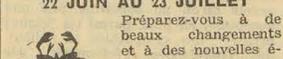
CANCER
Préparez-vous à de beaux changements et à des nouvelles épatantes. Les amoureux surtout seront aux nues et plusieurs projets seront mis à exécution. Si lundi et mercredi vous faites attention à une certaine tentation nerveuse jeudi vous serez récompensé et déciderez vous-même pour une destinée heureuse et belle. Certains artistes développeront leur art d'une façon merveilleuse et miraculeuse, car la plume sortira des bavards et ne leur laissera pas passer une seule phrase. Les voyages de certains seront très bons. Evitez les bains de mer.

23 JUILLET AU 23 AOUT



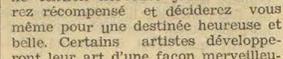
LION
Excellent semaine les Lion. Réalisations de plusieurs projets. Idée lumineuse du côté des ingénieurs et des mécaniciens, tachez de la mettre en pratique. Dose de bonne humeur pour chacun mais évitez les excès. Déclaration de mariage précoce. Ceux du 1er décan auront une déception en amour. Ne jouez pas en bourse et évitez les jeux de cartes. Jokes familiales pour ceux qui conclueront un mariage cette semaine. Méfiez-vous des amis trop bavards et ne leur faites pas vos confidences. Enrichissez-vous toujours votre sang.

24 AOUT AU 23 SEPTEMBRE



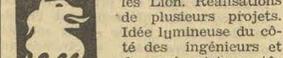
VERGE
Une lettre surprise vous remplira de joie. Les N. trouveront des objets de valeur. Soyez plus calmes et plus tolérants dans le foyer. Les affaires ne seront pas brillantes il vaut mieux se pas prendre de décisions cette semaine. Remettez les à plus tard. Les demoiselles de la Vierge doivent comprendre mieux leurs partenaires, et ne pas les énerver. Plusieurs hériteront de loin mais pas tout de suite. Bons aspects de gibrisson. Et beaucoup de bonheur pour les amoureux. Soignez vos intestins.

24 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE



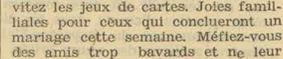
BALANCE
Merveilleux réconfort moral cette semaine pour ceux du 1er décan. Mardi réception d'un document très important. Danger de renvoi dans le travail soyez sur vos gardes puisque vous êtes prévenus. Ne parlez pas sur un mauvais ton à vos supérieurs même s'ils sont dans leur tort. Risque de pertes d'argent dans n'importe quelle spéculation. Votre intuition saura vous éviter le mal. Soignez vos reins en buvant autant que possible de l'eau minérale.

24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE



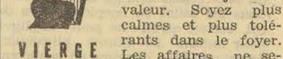
SCORPION
On vous parlera d'amour. Des mariages seront conclus. Une entreprise déclinée depuis des mois portera maintenant seulement son fruit. Succès moyen dans les affaires, mais il y aura des gains surprises. Certains ménages ne seront pas très heureux à cause de l'incompatibilité de caractère. On vous invitera dans des excursions n'hésitez pas à accepter vous serez très satisfaits. Faites des achats. Gain de loterie avec le chiffre 8.
Ceux du 2ème décan doivent faire attention aux intrigues.

23 NOVEMBRE AU 21 DECEMBRE



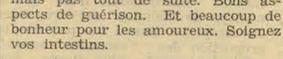
SAGITTAIRE
Bonnes affaires pour les Sagittaire réussit dans toute entreprise d'argent. Changez d'associés ce sera pour le mieux. Il vous faut une dose de rire vous verrez quelle bonne semaine. Beaucoup de succès pour les jeunes. Vous recevrez une lettre peu attendue. Nouvelles amitiés. Vendredi crainte de contradiction. Nouvelles sensationnelles dans le foyer. Ne vous énervez pas pour éviter une congestion cérébrale. Les voyages sont propices mais il y a des barrières pour certains.

22 DECEMBRE AU 20 JANVIER



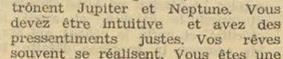
CAPRICORNE
Evitez les excès en toute chose. Méfiez-vous des ennemis cachés surtout des S. à parmi vous des S. Un tas de déception dans différentes choses, mais ne vous découragez pas. Une grande réussite vers la fin du mois. Votre moral est un peu bas ne vous laissez pas abattre ça influencera toute votre année. Marchez toujours la tête haute. Voyages importants. Vous serez appelé à remplir une mission importante accomplissez-la de bon cœur. Attention de ne pas vous faire mal aux genoux. Ne marchez pas dans l'obscurité.

21 JANVIER AU 19 FEVRIER



VERSEAU
Soyez bons pour vos subalternes. Sachez choisir vos amis, en écoutant votre intuition. Les Gêmeaux s'entendront bien avec vous. Une personne haut placée vous sortira d'un embarras pécunier qui vous tracasse depuis des mois. Risques de vol barricadez bien vos portes, et fermez bien vos coffres peints ou grands. Réception d'un cadeau de quelqu'un venant de voyage il sera votre fétiche. Les amoureux seront très heureux. Joie dans le foyer et harmonie. Petit déplacement heureux. Attention aux congestions cérébrales.

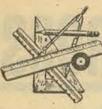
20 FEVRIER AU 20 MARS



POISSONS
Evitez les veilles et les surmenages. Ne perdez pas votre temps à réfléchir agissez et tout ira pour le mieux. Evitez les discussions familiales. Grand succès dans les affaires et grandes chances de gain. Mais ne risquez pas en bourse. Vous découvrirez que votre meilleur ami n'est pas très honnête avec vous. Gardez votre maîtrise pour éviter les mauvais résultats.
Donnez votre maximum d'effort cette semaine car vos planètes sont en très bons aspects, travaillez ardemment. Méfiez-vous des chutes dans les crevasses.

HOROSCOPES

VOLAGE DU CAIRE. — Vous êtes née sous le signe des Poissons ou trônent Jupiter et Neptune. Vous devez être intuitive et avez des pressentiments justes. Vos rêves souvent se réalisent. Vous êtes une nature un peu inquiète et un peu peureuse. Vous n'êtes pas très contente de la vie et votre subconscient désire du vrai bonheur. C'est pour cela que vous rêvez les enfants. Les Poissons sont pitoyables, mais strictement vous en aurez et peut-être à partir de Février prochain serez-vous en voie de famille. Je ne puis préciser tout à fait, car vous avez cublé d'insérer l'heure de naissance qui est capitale. Ne pouvant trouver votre ascendant alors je me base sur le mois de naissance et j'espère ne pas me tromper. Vous avez eu des hauts et des bas dans votre vie et avez peur de l'avenir. N'ayez aucune crainte, à partir de Novembre prochain il y aura de grands changements même de résidence. Vous allez partir au loin et c'est là que la 2ème partie de votre vie sera bien meilleure. Vous qui aimez si promptement et si fidèlement l'homme arrive des désillusions, mais vous aurez l'amour venant de Dieu vous protégant et aurez une mis-



ARCHITECTURE ET DECORATION



INTRODUCTION

CONSTRUCTION ET HYGIENE DES PISCINES

Nous avons reçu avec un extrême plaisir cet article du Dr. Mohamed Sayed Sahab, tiré d'une conférence qu'il a donnée à l'Université Fouad I.

Quelques mots ici, sont nécessaires pour présenter à nos lecteurs notre éminent écrivain et conférencier.

Dr. Mohamed Sayed Sahab est un jeune Egyptien qui après avoir eu son degré de Bachelier en Architecture à l'Université Fouad I.



Dr MOHAMED SAYED SAHAB

se rendit par ses propres moyens aux Etats-Unis pour perfectionner ses études.

Pendant son séjour il se fit grandement remarquer par sa haute intelligence et obtint successivement de grands diplômes de Science du Collège Michigan sur : l'Air Conditionné, Réfrigération, Chaleur Ventilation et Electricité.

Ses temps de loisirs furent employés à donner des Conférences dans les écoles, les Universités, les Clubs, les Hôpitaux, les Usines, etc. et ce, particulièrement, dans la ville de Michigan. A Washington il s'attacha au bureau de l'Ingénieur Wesley Bantz où il coopéra dans plusieurs constructions qu'il réussit avec beaucoup d'habileté.

Pendant que l'Amérique lui offrait si gentiment son hospitalité et sa science, Dr. Sahab n'oubliait pas sa mère-patrie. C'est alors que S.M. le Roi Farouk, reçut en Février 1949, une lettre de M. Wesley Bantz l'Ingénieur Conseil de Lansing-Michigan dont nous reproduisons ci-après ce fragment.

« Aussi sûrs que nous sommes que l'Egypte tiendra sa place parmi les grandes nations du monde, aussi sûrs que nous sommes que Dr. Sahab deviendra un grand homme dans son pays. Vous pouvez être très fier de lui ».

Enfin Dr. Sahab retourna en Egypte, plein d'enthousiasme et avide d'enrichir son pays de la nouvelle science. Il nous parla longuement de ses expériences et de ses projets et nous avons pu remarquer en lui cet esprit dénué de tous préjugés qui s'harmonise si bien avec le cadre d'idées de « La Voix de l'Orient ». Il ne pouvait donc mieux choisir comme porte-paroles. Son but est de faire profiter son pays du perfectionnement technique des constructions des Etats-Unis et de faire connaître le progrès en général sur toutes les lignes.

Dr. Sahab a promis à « La Voix de l'Orient » une collaboration très étroite ainsi nos lecteurs pourront se régaler de bons articles imbus d'un esprit impartial et progressif, sur des sujets différents.

Il nous réserve, paraît-il des surprises !

Nous l'en remercions et lui souhaitons un vif succès.

A. C.

Lorsque vous entendez parler Piscines, vous vous sentez frais et sportif, c'est qu'en réalité ces grandes baignoires sont devenues les endroits les plus populaires et où l'on s'amuse le plus grandes villes en ont plusieurs.

Soit qu'elles soient privées, ou appartenant à la Municipalité à des Clubs ou à des Associations, des fonds spéciaux sont gardés pour l'entretien de ces piscines, sur des bases d'hygiène établies par des experts.

L'association et l'étroit contact des personnes se trouvant dans l'eau soulève un important problème : Celui de l'infection. Cependant nous ne voulons pas effrayer le public et donnons ci-après certaines données sur l'hygiène de l'eau des piscines afin d'éviter l'infection des maladies contagieuses et autres.

En effet, on connaît que le mauvais entretien des piscines peut transmettre des maladies épidémiques, intestinales, et autres résultant de la peau ; des décharges du nez et de la gorge, causant des troubles sérieux.

Ceci peut être évité en réglant le nombre de personnes qui se baignent par rapport à la grandeur de la piscine, afin d'éviter l'encombrement et la foule ; en veillant à ce que l'eau soit constamment courante et à sa composition chimique spéciale.

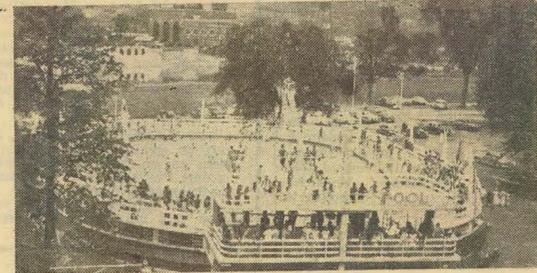
Les places naturelles pour se baigner telles que : les lacs, les rivières, les courants d'eau, sont plus difficiles à contrôler que les places artificielles. Mais l'eau est plus abondante et ces places ne peuvent être tout à fait saines que si elles sont éloignées des égouts.

REGLEMENTS ET HYGIENE DES PISCINES

Les plus importants règlements d'hygiène ont été développés dans une conférence "Of State Sanitary Engineers and the Public Health Engineering Section of the American Public Health Association," comme suit :

QUALITE PHYSIQUES ET CHIMIQUES DE L'EAU DANS LES PISCINES

A. EXCES DE CHLORE. Toutes les fois que du chlore, ou calcium hypochlorite, ou chlore composé, sans l'usage de l'ammoniaque, sont



Forme originale d'une piscine à New-York.

employée pour la désinfection, la quantité disponible ou l'excès de chlore dans l'eau, tout le temps que la piscine travaille, ne doit pas être moindre de 0.3 par million ou tout au plus 0.6 par million. Lorsque le chlore ou chlorure composés sont employés avec l'ammoniaque, la quantité disponible ou excès de chloramine ne doit pas être moindre de 0.1 par million ou tout au plus, 1.0 par million.

B. ACIDITE. ALCALINITE. Toutes les fois que de l'alum ou sulfate d'alumine est employé pendant la purification de l'eau des piscines,

l'eau pendant tout le temps que la piscine est employée, doit montrer une réaction alcaline. Ceci veut dire que l'hydrogène non contenu dans l'eau ne doit pas tomber au dessous de 1.0.

C. PURITE. CLARTE. Toutes les fois que la piscine est employée, l'eau doit être suffisamment claire pour permettre d'apercevoir à l'endroit le plus profond de la piscine, un disque noir de 6 inches de diamètre sur fond blanc, et visible des côtés des murs de la piscine et à toutes les distances jusqu'à un delà de 10 yards, d'une ligne partant à travers la piscine au disque.

D. TEMPERATURE. L'eau des piscines ne doit pas être artificiellement chauffée. Pour de meilleurs résultats, il faudrait que la température de l'air soit 5 F. plus chaude que la température de l'eau de la piscine.

QUALITES BACTERIENNES DE L'EAU DE PISCINES

Pas plus de 15% d'échantillon d'eau couvrant n'importe quelle période ne devra contenir plus de 200 bactéries par cm. cubique.

E. PROPETE DES PISCINES. A. Une saleté visible dans le fond de la piscine ne doit pas séjourner plus de 24 heures.

B. N'importe quel rebut flottant sur la surface de l'eau de la piscine doit être enlevé dans l'espace de 24 heures.

LIMITE DE BAINEURS

Les piscines sont classifiées selon le mode de construction qui règle l'opération de l'eau. On en reconnaît deux principales.

1) L'eau non courante doit être filtrée, propre, drainée. Une personne est recommandée pour 500 gallons. Capacité sans désinfection. Si la désinfection est faite, le total de personnes ne doit pas dépasser une pour 27 pieds carrés en profondeur, et 10 pieds carrés dans la superficie. Les piscines à eau non courante, ne sont pas recommandées.

2) Piscines à eau courante, sont celles où un flot continu d'eau va et vient de sa source première. Dans ce cas, le nombre de baigneurs ne doit pas dépasser 20 personnes pour chaque 1,000 gallons d'eau pure qui circule dans la piscine durant la période des bains (en calculant le temps que chaque bal-

CONSTRUCTION DES PISCINES

Les piscines sont de différentes formes et dimensions. Celles publiques sont fréquemment ovales, très profondes au milieu et moins sur les bords. Cependant, la forme commune est rectangulaire, plus profonde à une extrémité qu'à une autre.

Les piscines faites pour des championnats doivent avoir une longueur de 60 pieds ; pour des courses, chaque concurrent doit avoir une largeur de 5 pieds. Les plus petites et les privées sont de 30 pieds sur 60 de large.

La profondeur d'une piscine doit être bien considérée pendant le dessin de son schéma, particulièrement les proportions des parties profondes. S'il s'agit d'une piscine publique, il sera difficile de nager si la partie profonde n'est pas assez vaste, surtout si un grand nombre de baigneurs y sont destinés.

Pour des plongeurs, la profondeur d'eau doit s'étendre à une distance de 10 à 15 pieds au delà du bord du trempin afin de réduire au minimum les accidents. Habituellement la profondeur minimum de l'eau est de 3 pieds avec un maximum de 9 pieds de profondeur. Ce maximum de profondeur pourrait être moindre à moins que des tours ne soient prévues pour des plongeurs à grand hauteur.



Forme circulaire d'une piscine à New-York.

Les inclinaisons du fond des piscines doivent être graduées afin d'éviter les glissades. Une chute de 1 pied sur 15 ou 1 pied sur 20 est plus sûr pour les parties profondes. Si l'eau est au-dessus de 8 pieds de profondeur, les pentes, rapides sont admissibles, à condition qu'elles ne soient pas en chutes soudaines.

Les piscines sont habituellement construites en béton armé, et parfois la surface en tuile. Elles doivent être imperméables, lisses de surface pour être faciles à nettoyer. Du béton poli avec des briques carborundum, immédiatement après avoir enlevé les formes, fait une excellente surface.

Une lumière colorée dans une eau propre rend la piscine plus attrayante et éclaire toute la surface, permettant ainsi aux gardiens de découvrir parfois des corps qui submergent.

Si des courbes en ciment et plaques-formes sont utilisées, on devrait leur donner une surface en bois pour éviter les glissements. Les places où on marche ou les plateformes autour de la piscine doivent être construites en pentes douces à l'extérieur de la piscine et arrangées de telle façon pour que l'eau qui se trouve à l'extérieur ne se verse jamais dans la piscine même.

Les plateformes ne doivent pas



Une jolie forme de construction d'une piscine à New-York.

avoir moins de 4 pieds de large. Les pelouses dans l'enceinte de la piscine ne sont pas à conseiller, parce que l'herbe pourrait être portée dans la piscine même par les pieds des baigneurs et le résultat serait une eau sale.

Les gouttières intérieures sont des crevasses dans les murs de la piscine s'étendant intérieurement et autour des bords de la piscine au niveau de l'eau. Elles reçoivent les éclaboussures, les rebuts, et toute matière salissante qui flotte à la surface de l'eau, agissant ainsi comme un drain d'évacuation. Il n'y a pas d'objection à ce qu'elles soient arrangées de telle façon qu'elles reçoivent le drain d'eau de plateformes, et dans ce cas, les plateformes seront penchées vers l'intérieur de la piscine.

Les gouttières peuvent drainer l'eau vers la pompe pour une recirculation dans la piscine, après que l'eau aurait été clarifiée ou directement à l'évacuation. Ces gouttières sont parfois construites pour former le rail de secours ; dans ce cas, elles doivent être assez profondes pour que la main ne touche pas le fond de la gouttière.

Plus fréquemment le rail de secours est fait en tube attaché au mur de la piscine par des crochets qui sont placés environ 10 pouces au-dessus du niveau de l'eau.

Les planches du trempin doivent être recouvertes avec des feuilles de caoutchouc non-glissantes ou toute autre matière rugueuse pour prévenir des glissements. Dans les piscines fermées, douze pieds de

hauteur sont nécessaires, au-dessus du niveau de la piscine.

Les sauteurs dans les piscines doivent recevoir des instructions afin de prévenir la concentration d'un grand nombre de baigneurs dans l'eau à côté des plongeurs et cela afin de réduire au minimum les chances d'accidents.

Les tubes de rentrée et de sortie d'eau dans les piscines à eau courante doivent être soigneusement placés, de façon à assurer un changement complet de l'eau et l'absence complète de toute partie stagnante. Dans les piscines rectangulaires, les tubes qui versent l'eau sont habituellement quatre et sont placés du côté où l'eau est peu profonde à mi-hauteur. Deux à quatre tubes de drainage d'évacuation de l'eau sont utilisés, placés du côté de l'eau profonde vers le fond. Des fois le drainage qui est placé au plus bas de la piscine est aussi le drainage de la recirculation. Les tubes qui apportent l'eau de la piscine sont des fois mis en cascade ou en jaillissement.

Si des marches sont utilisées au lieu des escaliers, elles ne doivent jamais s'étendre à l'extérieur mais être encastrées dans la piscine.

Les piscines fermées demandent une ventilation d'eau adéquate qui doit être arrangée de telle façon qu'il ne doit pas y avoir des courants d'eau qui frappent les baigneurs.

Dr. Moh. Sayed Sahab
Ingénieur-Conseil
2, rue Mohamed Pacha Sidky
Midan El-Falaki, Le Caire.

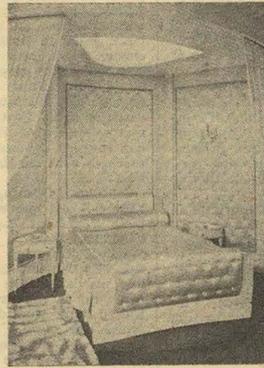
MEUBLES D'AMOUR

Comme aux temps neufs et nus où les mains bondissaient
Panthères vers les choses
Pour les ressusciter dans la métamorphose
Mains diligentes jouant de leurs doigts en caillots
De leurs paumes-cupules, de leurs ongles-couteaux
J'aimerais avec la simplicité d'un héros
(Quelque Ulysse hobereau d'une Ithaque olivâtre)
Bâtir à ma façon les meubles de mon être.

Je puis me refuser les beaux bois étrangers
Il reste assez de toi, ô Gaule, chevelue
Pour que n'entrent chez moi qu'essences bien connues
De la loupe de l'orme aux ronces du noyer
Du fayard jusqu'au rouvre tous rois qui m'ont ému
Par leur tronc au beau sceptre admis aux altitudes
Par leurs angles rameux orgue où le vent prélude.

Ils entreront chez moi honneur de ma demeure
Vaincus blonds odorants de vies antérieures
Mais le vainqueur du monde, le roi nouveau c'est moi
Décimeur de forêts. Et l'arbre mis en grume
Mutant du lourd cylindre à la planche de plume
Me permet d'assembler par mortaise et tenon
Pour mon sérail de choses de petites maisons.

Vase où s'épanouit le bulbe du séant
La chaise avec amour acceptera nos formes
Et sera le perchoir des paroles de vent
Mais le fauteuil prétend que dans son antre on dorme.

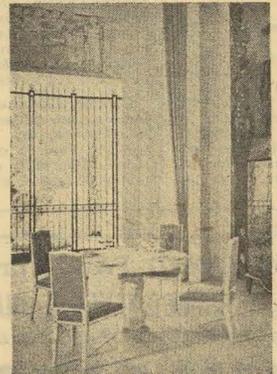


La table autel riant des choses corripitables
Surveillée de soleil cible la digne cible
De la nature nourricière y décochant
La viande qualiteuse et les sapides plants
En qui le bois retrouvera chaque voisins
La plaine céréales, les jardins et le vin
Les troupeaux dépeçés à leur propre scierie
— Tous les tributs du Roi et quelque argenterie !

Lorsque je taillerai le lit table d'amour
Plage où des corps expire la vague de velours
Je le ferai très bas comme une douce tombe
D'où ne devront sortir que soupirs de colombe.
Le bois se cachera sous d'épais capotons
Pour que ma mie évite ses durs attachements
Et le lin et la laine, le duvet, nos serments
Y blottiront en paix le plus doux des cocons.

Nos corps le creuseront du lit d'une rivière
Ils se noieront souvent en ses flots tourmentés
Et chacun reniant l'égotisme insulaire
Retrouvera dans l'autre quelque partie prêtée
Une jambe, une joue, un collier de baisers.
Là des enfants naîtront, marqués de notre empreinte
Tables, buffets joffifs sans cesse grandissants
Meubles d'amour que point par dedans notre sang
Actes jeunes issus des jeunes labyrinthes.

Des entames d'ifs tapisseront la chambre
De leurs harpes et de leurs flammes violentes.
La racine du saule, la souche du pêcher
Dresseront des statues de danseuse et d'archer
Car l'arbre multiplie ses neuvaines hyperboles
Meubles, flammes, statues, dieux lares, jamais idoles.



Quand il faudra partir en des arches chagrines
Pour la fosse où le ver dirige l'avatar
Nos meubles qu'un partage ou l'encan dissémine
Juifs errants connaîtront les affres du hasard
Jusqu'au démembrement dernier au fond des granges.
Là cloisons de fortune des maïs et des blés,
Sur la terre battue à demi replantée
Dans le printemps foueur tout chargé de semences,
Ils ressusciteront aux ivresses des branches.

PIERRE GUEGUEN.



Refrigeration Conditionnement d'air

Pour: Bureaux - Usines
Magasins - Cinémas
Résidences privées



DISTRIBUTEURS :

THE TRACTOR & ENGINEERING Co.

Le Caire: 18, Emad el Dine — R.C.C. 8419.

Alexandrie: 7, Rue Gare du Caire — R.C.A. 8123.

Port-Saïd: Mr. C. Poggi — Rue Safia Zaghloul — R.C. Canal 617.

Maison

Art & Décor

Ameublements — Décorations — Objets d'Art

DIRECTION :

G. GEORGIU

DECORATEUR DIPLOME

11, Rue Soliman Pacha, Le Caire, Tél. 47378

MINIUM d'ALUMINIUM

"Rouge d'Istrie"

supérieur au Minium de Plomb, couvre 3 fois plus de surface, coûte moitié du prix.

Adopté par l'Administration des Bâtiments de l'Etat.

AGENTS EXCLUSIFS POUR L'EGYPTE :

RIVELLI & Co.

71, Rue Abil Dardaa — Tél. 26288 — Alexandrie

POUR LE CAIRE: A PAPAPOSTOLOU & Co. — Rue Doubréh, 8.

Lettre d'Athènes

La Grèce moderne à tire d'aile

A travers la Macédoine, terre sanglante, Thessalonique, ville martyre

(De notre correspondant Panos FIRBA)

Je viens de visiter la Macédoine, la Grèce du Nord, terre arrosée de sang. Par les bons soins de M. Clark, directeur du bureau des informations de l'AMAG (American Mission for Aid to Greece) et l'hospitalité bienveillante de Miss Crossall, du Service des transports aériens, un oiseau argenté, portant l'étoile de U.S.A.F., nous amena en un court laps de temps (75 minutes) de l'aérodrome de Hassani ou Hellinico, à Pélona de Salonique. Un trajet très intéressant malgré le fardeau du parachutiste qu'on porte suivant le règlement militaire, strictement appliqué, même en temps de paix...

C'est dans cette ville-capitale de la Grèce du Nord, que nous avons appris, sans étonnement, le "torpillage" opéré par M. Venizelos du gouvernement du général Plastiras tout juste au moment où ce dernier inaugurait en cette région du pays, les travaux d'électrification en application du plan Marshall. En tout cas, l'impression dominante est que nous nous acheminons vers la reconstitution du "centre" et le nouveau gouvernement ainsi composé et ayant en tête, M. Venizelos, se présentera à la Chambre qui a été convoquée pour le lundi 4 septembre au plus tard. Ce qui ne reviendra qu'à changer simplement le décor d'une scène de la même pièce !

Une chaleur étouffante m'avait assailli à Athènes et c'est presque avec plaisir que j'ai quitté la ville. Ici il fait frais. L'air des montagnes du Nord qui se dessinent comme une bande bleuâtre et légère nous caresse les visages en même temps que la ville de Thessalonique surgit brusquement de la mer : ses maisons, ses toits, ses bords nus (en abondance vraiment), ses anciennes églises (trésors archéologiques), sa corniche avec la Tour Blanche, s'étagent et étincellent sous les rayons du soleil, donnant à la ville un aspect radieux et splendide, semblant se mirer dans sa mer pas toujours calme et souvent redoutable. Pourtant, l'ancienne capitale du roi Philippe, père du grand conquérant, change complètement d'aspect quand on pénètre dans ses murs. Ce n'est plus la même ville à l'intérieur : on trouve au contraire, en passant de l'autre côté, du boulevard d'Igania, (route "autostrade" historique de l'époque des Romains) un véritable dédale de ruelles poudreuses, tortueuses, puantes, où circulent chevaux et ânes au milieu d'étalages de fruits du pays : raisins, poires, pêches (les fameuses "yarmades") pommes, melons et pastèques. Pourtant, cette ville d'aspect tout à fait oriental, (on dirait Damas, ou Beyrouth) avant l'occupation des Nazis, fleurissait grâce à son commerce et le grand mouvement de son port. Aujourd'hui, tout est mort. Et, parmi les défunts, il faut mentionner toute une prospérité et bienveillante communauté israélite composée de plus de 60.000 personnes, imputablement massacrée par les brutes de la croix gammée.

Mais d'une façon générale, il faut admettre que toute la colonne vertebrale pour répéter ici la phrase du Grand Venizelos c'est-à-dire, toute la Grèce du Nord est souffrante. Ceux qui causèrent le plus grand dommage furent les Allemands et les Bulgares. Puis vint la guerre civile. Aujourd'hui c'est l'incertitude de la question du tabac, question qui n'a pas été encore réglée par

nos alliés et protecteurs et qui en fait la cause de la misère des cultivateurs... Je viens de visiter très confortablement d'ailleurs, grâce à l'"autostrade" qui se glisse comme un serpent sur les montagnes (une réalisation très intéressante du plan Marshall), les villes du tabac macédonien par excellence : Serres, Drama, Xanthi et Cavala. Le fameux produit attend dans les grands dépôts le généreux acheteur et les paysans, les moyens d'acheter le pain pour leurs enfants... C'est vraiment beau, Cavala : toute une ville à flanc sur la montagne, baignant ses pieds dans la mer azurée... C'est la ville natale du Grand Mohamed Aly. Sa grandiose statue de marbre domine la place. Les Grecs savent honorer et récompenser leurs bienfaiteurs. Ce pieux pèlerinage en valait bien la peine.

Commentaires financiers

Comme s'ils étaient mus par une baguette magique, dès que les facteurs psychologiques sont entrés en jeu, nos marchés sont tombés dans un marasme qui ressemble, à bien d'égards aux marchés que nous avons assez longtemps vécus et, aussi, que nous avons souvent commentés. Il y a des ordres de vente et qui ne trouvent pas de contrepartie — déjà! L'on ne répond même pas à l'appel de titres comme l'action Héliopolis, Jute, Copper, Mining, etc. etc. Le vendeur est obligé de ne plus souffler mot dans l'attente qu'on parle de son titre, car, il est inutile d'offrir et de casser en l'absence de contrepartie.

Nous sommes déjà loin de ces marchés houleux où, pour trouver un titre, il fallait en payer le prix. Qu'y-t-il de changé ? Tous les marchés sont pourtant fermes et en hausse à l'étranger. Les métaux se raffermissent. On parle de contingents. L'acier n'est plus disponible. L'Angleterre ne peut plus fournir des armes à l'Egypte pour ses propres besoins. Enfin, nous sommes en présence d'une disette et d'une hausse de marchandises. Le coton ne fait que mousser et l'on se demande s'il ne fait pas partie des matières stratégiques.

Comme d'habitude, nos valeurs foncières ne haussent pas quand le coton est en hausse, mais baissent avec le coton quand il recule. Pourtant, dans cette économie de guerre, c'est la terre qui

LE MONDE ARABE de BEYROUTH à BAGHDAD Tour d'Horizon

Beyrouth

CONTROVERSE LIBANO-TURQUE

Toute l'activité politique de la semaine est consacrée à la candidature du Liban au Conseil de Sécurité en concurrence avec la Turquie. La controverse engagée entre la presse libanaise et turque a atteint son apogée.

Ce qui attire particulièrement l'attention de la presse libanaise c'est la campagne d'Israël pour appuyer la candidature de la Turquie.

Il est naturel, écrit l'éditorialiste du "Jour", que l'Etat sioniste ne nous porte pas dans son cœur, et s'efforce d'aider notre concurrent. Mais le gouvernement d'Ankara est-il bien inspiré quand il accepte avec empressement la main que lui tend le sionisme ?

De son côté "Al Chark" affirme : "Les Etats-Unis sont responsables du conflit qui nous sépare aujourd'hui, de la Turquie. Ce sont les Etats-Unis qui ont poussé la Turquie à présenter sa candidature au Conseil de Sécurité".

Selon le journal, l'attitude des Etats-Unis serait motivée par le désir d'enterrer l'affaire Palestinienne.

PERSPECTIVES D'UN CONGRES DES CHAMBRES DE COMMERCE ARABES

La nouvelle annonçant la réunion d'un congrès des Chambres de Commerce arabes, a été accueillie avec un grand intérêt dans les milieux économiques libanais.

Il y a lieu de supposer que les Chambres de Commerce n'ont pris cette initiative qu'après avoir constaté qu'il était difficile d'espérer une action efficace dans ce domaine de la part des gouvernements eux-mêmes. On a d'ailleurs, souvent observé que sur le plan économique, les organisations privées, étant directement intéressées au développement du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, étaient plus qualifiées que les services officiels pour connaître les besoins de chacune de ces branches de l'activité nationale et par suite, plus compétentes pour les traiter et y faire face.

Il ne serait pas inutile de rappeler qu'au Liban même, c'est grâce aux interventions des organes com-

petents, tels la chambre de commerce de Beyrouth, les Associations des commerçants et des industriels libanais, que les pouvoirs publics ont été amenés à étudier avec plus d'attention et de soin les problèmes économiques et d'une façon particulière à examiner et quelquefois à répondre aux revendications légitimes des commerçants et industriels: ces deux exemples sont autant de preuves tangibles des résultats de l'initiative privée.

L'importance de ce congrès sera certainement très grande, parce qu'il permettra aux producteurs et aux commerçants des Pays Arabes, de faire plus ample connaissance, de connaître leurs possibilités réciproques et de prendre en commun toutes les mesures susceptibles, d'intensifier les échanges, de multiplier les transactions et de coopérer à la prospérité de tous, et aura des repercussions sensibles sur le plan des échanges arabes avec les pays étrangers.

Damas

L'OEUVRE DE L'ONRWA EN SYRIE

Les autorités de l'Onrwa (agence des Nations Unies, pour le relèvement des réfugiés), ont récemment annoncé que sur les 84.862 réfugiés de Palestine, qui se trouvent en Syrie, près de 15.000 seront bientôt employés comme main d'œuvre dans diverses entreprises projetées dans le pays. En attendant, 1.500 d'entre eux ont déjà commencé à travailler. On sait qu'avant l'installation de l'ONRWA, c'était le gouvernement syrien, en collaboration avec la Croix-Rouge Internationale, qui prenait soin des réfugiés.

Le Gouvernement de Damas a assuré les autorités de l'ONRWA qu'il leur aiderait dans l'application de leur programme tendant à trouver un emploi aux réfugiés. Voici, parmi les projets sous étude, les plus importants :

Projet d'irrigation entre Banias et Lattaquié, pour développer la culture du citron, 500 réfugiés y seront employés ; construction d'une route entre Homs et Teikalkh, qui facilitera les communications entre le port de Lattaquié et les grandes villes de la Syrie centrale, 500 réfugiés y travailleront ; travaux de déboisement dans la région du Mont Hermon, qui occuperont également 500 réfugiés.

LE BILAN D'UNE COLLISION PARTISANE

Vingt-cinq blessés légers, tel est le bilan des nouveaux incidents qui se sont produits dans la région de Maaret El Noman, entre les partisans de M. Akram El Hourani, chef du parti socialiste et ceux de M. Hikmet Herakl, grand propriétaire terrien qui dirige la contre-offensive féodale contre le mouvement d'émancipation paysanne déclenché par le parti socialiste. La police a procédé à plusieurs arrestations.

On se rappelle que le premier incident entre partisans et adversaires de M. Akram Hourani éclata il y a deux mois à Khan Kelkhoum, faisant trois morts et une dizaine de blessés. Les antagonistes s'étaient servis alors d'armes à feu ; au cours des nouveaux incidents, ils se sont battus à coups de pierres et de bâtons.

HENNAOUI LIBERE

Le brigadier Sami El Hennaoui, auteur du coup d'Etat militaire d'août 1949 fut assassiné le maréchal El Zaim, a été libéré le 16 cr. avec quatre de ses assistants.

Ce sont les majors Khaled Jada, Mohamed Maarouf, Mahmoud Rifaya et Issam Murawed.

Les cinq officiers ont été libérés en vertu de la résolution d'amnistie adoptée par l'Assemblée Constituante et que nous avons annoncée son temps. Ils étaient en prison depuis le 19 décembre 1949, lorsque le Colonel Chichedli a réussi son coup d'Etat.

LA MISE EN CIRCULATION DE LA MONNAIE METALLIQUE

Le Ministre des Finances a mis en circulation à partir du 16 cr. les pièces de monnaie d'argent d'une livre syrienne.

Ces pièces — sept millions au total — ont été frappées aux Mextiques.

LES RECETTES DOUANIERES

Les recettes douanières pour 1950 sont estimées à 35 millions de livres syriennes, soit six millions de livres de plus qu'au cours des exercices antérieurs à la rupture d'avec le Liban.

Baghdad

LE CABINET IRAKIEN EST CONSTITUE

Nouri El Saïd pacha a constitué le nouveau gouvernement irakien qui rencontre déjà une forte opposition. Il a en effet, échoué dans la formation du ministère de coalition qu'il aurait voulu former.

Interrogé par la presse, Nouri El Saïd pacha a déclaré ne pouvoir répondre sur la question de la défense commune arabe ; cette question étant du ressort du ministre des Affaires Etrangères.

MOURAKEB.

Revue de la Presse

LA SITUATION POLITIQUE EUE PAR « AKHBAR EL YOM »

Dans son éditorial la Revue AKHBAR EL YOM traite de quatre sujets, savoir : Nous voulons des réformes. — Un Etat sans politique — L'ami et l'ennemi. — Une leçon d'un petit Etat. Nous les reproduisons ici en substance :

« Le Peuple ne veut point changer un homme par un autre et ne veut point changer un visage par un autre. Le peuple veut changer une politique par une autre. Il veut une réforme totale. La réforme ne consiste pas à créer des postes aux parents et aux amis, elle consiste à trouver du travail honnête à tous mes compatriotes. La réforme ne consiste pas à élever le niveau de vie de nos parents, mais à élever le niveau de vie de tout le Peuple »

« Le Ministre des Affaires Etrangères arrivera dans quelques jours aux Etats-Unis. Il tâchera de les convaincre de se ranger aux côtés de l'Egypte. Mais malheureusement les Etats-Unis ne consentent pas jusqu'à l'imposition de l'Etat des Etats Arabes. Malheureusement aussi le Gouvernement de Washington n'a point établi une politique pour le Moyen-Orient et s'est contenté de le considérer comme tombant sous le prestige britannique. Aussi si bien s'ils traitaient notre cause librement sans se laisser influencer par des opinions surannées, ils auraient gagné à eux des amis dans cette région alors qu'ils sont à perdre le tout en Extrême-Orient »

« N'est pas un ami politique celui qu'on acclame à tort ou à raison, il n'est pas votre ami celui qui bénit vos fautes et qui vous dit : « Prenez garde... vous allez à la dérive »

« Le devoir d'un ami politique est d'enlever le bandeau qui lui couvre les yeux et lui cache des réalités. Ceux qui auroient et flatent les hommes au Pouvoir ressemblent à ceux qui vendent les poisons. Ils font croire aux malades que cette drogue va les guérir alors qu'elle les tue ! »

« Le Roi Abdallah a autorisé l'entrée de tous les journaux égyptiens en Jordanie après que son Gouvernement en avait interdit l'entrée, vu les attaques dont il avait été l'objet. « Sa Majesté a prouvé par son attitude qu'il oublie toutes les attaques. Peu importe au Gouvernement du Roi Abdallah que les journaux (arabes), mais il lui importe qu'on ne dise pas que le Peuple jordanien vit au Moyen-Age et que les journaux n'entrent en Jordanie comme entrent les choses par contrebande. « En ce faisant le Roi Abdallah a gagné nos louanges aujourd'hui alors que nous l'attaquions hier ! »

L'AMI PERDUE

Commentant dans un éditorial sous ce titre la décision de la Grande Bretagne de suspendre la fourniture d'armes à l'Egypte, le MISRI écrit :

« Cette décision a ébranlé le peu de confiance que les Egyptiens ont en la Grande-Bretagne comme Puissance et en la Grande-Bretagne comme amie « Tout dernièrement elle a refusé aux militaires égyptiens l'autorisation de visiter les camps de Fayed et s'est opposée au contrôle sanitaire que l'Egypte voulait avoir sur les aéroports. Comment après cela les Egyptiens pourront avoir confiance en une Puissance qui se dit amie et alliée ?

« Si les politiciens britanniques espèrent que cette nouvelle attitude sera un moyen d'affaiblir la foi qu'on, les Egyptiens dans leur cause, leur espoir est d'ores et déjà déçu et leur politique a lamentablement échoué dans un pays qu'ils occupent depuis près de 70 ans.

« L'Egypte est à même de faire face par tous moyens à cette attitude assurée qu'elle est que personne n'y trouvera à redire après avoir offert sur l'autel de l'amitié de la Grande-Bretagne des gerbes de fleurs et après que celle-ci répugne à lui offrir autre chose que des ronces et des épines.

« Appuyant l'attitude de l'Egypte envers une décision aussi étrange, nous voudrions chuchoter aux oreilles des politiciens anglais que l'attitude qu'ils adoptent n'est pas de nature à nous inciter à une collaboration sincère basée sur tout accord éventuel entre l'Egypte et la Grande-Bretagne. Ajoutons que tous les Egyptiens qui précèdent en faveur d'un accord, ne le signeront que s'ils jugent qu'il est de leur intérêt de le conclure »

QUA FAIT L'EGYPTE

Parlant des mauvais traitements infligés par Israël aux Arabes qui vivent encore sur son territoire et qui malgré cela répugnent à quitter l'Egypte, la Revue AL IS-NAN termine son éditorial par ce qui suit :

« Qu'a fait l'Egypte ? « Rien ! et de nouveau elle a eu recours à l'ONU !

« L'ONU qui a déjà l'Egypte toutes les fois qu'elle a eu recours à elle !

« L'ONU qui n'a même pas pu jusqu'ici mettre en exécution ses décisions telle par exemple celle du partage de la Palestine.

« L'ONU qui compte dans son sein les alliés du Sionisme et leurs partisans et qui, par ricochet, ne compte que des membres qui ont des visages et des appétences sur l'ouest.

« L'Egypte a eu recours à cet organisme même après tous les débâcles qu'il lui a causés et après l'amère déception plusieurs fois répétée qu'il lui a causé.

« Il est dit dans le "Hadise" qu'un "croquant ne saurait être « mordu » deux fois dans son ventre... et nous avons été « mordu » dix fois par l'ONU... et nous revenons aujourd'hui à lui pour « être mordu » une fois de plus, car nous n'avons pas foi en nous-mêmes, en notre force, en notre indépendance, en notre volonté et en nos principes.

« Le jour où nous aurons foi en nous-mêmes nous ne serons pas « mordu » une fois de plus et nous n'aurons point recours à l'ONU ».

Les Films MOHAMED FAWZI présentent NOUR EL HODA, MOHAMED FAWZI, TAHIA CARIOCA DANS UNE SUPERPRODUCTION DE CHANTS ET DANSES GHARAM RAKESSA (L'AMOUR D'UNE DANSEUSE) avec HASSAN FAYEK — CHOUCOUCOU MOHAMED EL BAKAR — ZEINAT SEDKY et ABDEL SALAM EL NABOULSI Mise en scène : HELMI RAFLA Prod.: FILMS MOHAMED FAWZI Distrib.: BEHNA FILMS Sous-titres en français surimpressionnés ACTUELLEMENT AU CINEMA OPERA (climatisé) du Caire FERIAI d'Alexandrie ABDEL HAMID à Fayoum, FAROUK d'Ismaïlia, SALMA et HANAFI de Zagazig A PARTIR DU 25 SEPTEMBRE aux Cinémas EDEN de Mansourah, MISR de Tanta, FAROUK de Damahour, EL NASR de Mehalla El Kobra

ACTUALITE BOURSIERE

Nous avons eu cette semaine l'heureux accord intervenu entre la Banque Misr et le ministère des Finances, au sujet du litige fiscal. L'on sait que l'on réclamait à la Banque une somme de L.E. 4.681.000, comme impôts pour les années 1941 à 1945. Après de longs et laborieux contacts, la somme a été fixée à L.E. 1 million 500.000, à payer par la Banque. Cet accord serait homologué par le Tribunal National de Commerce à son audience du 17 septembre crt., auquel seraient soumis les termes de cette transaction.

Depuis quelque temps déjà, les initiés avaient effectué des achats aux environs de 17 livres. Dans une seule séance, une Agence a acheté au Caire pour compte d'Alexandrie un bon paquet de Banque Misr à des prix rémunérateurs, en payant largement le prix, prix qu'on n'a plus revu.

On peut se demander quel changement ce paiement pourrait effectuer sur la structure du bilan de la Banque. On ne peut le faire qu'en faisant des pronostics ou en se basant sur des renseignements puisés à la meilleure source.

Or, d'après nos informations, la Banque avait déjà versé une somme de 1.500.000 livres pour arrêter les mesures d'exécution contre elle. Ce montant aurait été prélevé d'un compte au passif, dénommé "Créditeurs Divers", lequel compte semble contenir une réserve pour impôts et éventualités d'un montant de L.E. 1 million 600.000 environ.

Par conséquent, à moins que les dirigeants de la Banque ne voudraient pas révéler l'existence de ce compte de réserve cachée, ce montant de 1.051.000 serait tout simplement prélevé sur ce compte du Passif sans altérer, d'aucune façon, la structure du compte Capital et des Réserves de la Banque. Ces comptes figurent au 31 décembre 1949 comme suit: Capital 1 million. Réserves 3.893,7 millions de livres.

Donc, effectivement, le capital et les réserves ne seraient pas touchés par ce versement, du moins tels que les comptes sont présentés vis-à-vis du Fisc à fin 1949.

Un point est important, on ne sait pas si cet accord comprend, entre autres clauses, l'engagement pris par le gouvernement de demander à la Chambre de modifier la Loi de consolidation pour permettre à la Banque d'avoir la main libre dans la distribution des bénéfices, cette Loi l'obligeant à mettre en réserve 70 o/o de

Le potentiel industriel de guerre des Soviets

(Suite de la page 1)

L'INDUSTRIE DE GUERRE

C'est ainsi que la statistique des ressources russes a été établie avec la plus extrême précision. On connaît, par exemple que l'U.R.S.S. produit annuellement 260 millions de tonnes de charbon, 25 millions de tonnes d'acier, 75 ou 80 milliards de kilowatts-heure, 35 millions de tonnes de pétrole brut, etc.

Allonger cette liste serait fastidieux. Mais on revient à des ordres de grandeur simples et frappants en disant que, pour l'acier, la Russie équivalait environ à l'Europe occidentale et au quart des Etats-Unis. Pour la houille, elle équivalait encore à peu près à l'Europe, mais elle représentait presque la moitié des Etats-Unis. Pour le pétrole, par contre, elle n'atteint guère que le dixième des Etats-Unis, et bien moins encore si l'on tient compte des sources de carburants que l'Amérique contrôle dans le monde entier.

De plus, le drame pathétique pour l'U.R.S.S. est que ses sources de pétrole s'épuisent. La production décroît lentement à mesure que les couches profondes s'assèchent. Elle fut, l'an dernier, inférieure de 6,9% aux prévisions. On avait fait grand bruit sur la découverte du "second Bakou" au pays des Bashkirs. Les fruits ont trahi la promesse des fleurs : ce n'est que des filets de pétrole au lieu des torrents escomptés.

La tactique des ABGES

La tactique du Kominform est, tout le long de la périphérie du rideau de fer, d'ouvrir — comme nous l'avons déjà dit dans une étude précédente — des abècs par où saignerait et s'affaiblirait le Bloc Occidental. Il y avait les abècs berliinois, grec, caspien, birman, indochinois, philippin, etc...

L'agression coréenne a tiré le gouvernement américain de la torpeur que son propre service de renseignements n'avait pu secouer.

Le monde a tremblé et a cru à la guerre. Les Soviets ne peuvent la faire. Leur industrie est loin d'être prête et ils sont effrayés par la cinquième colonne innombrable — des dizaines de millions d'hommes — qui attend pour agir derrière le rideau de fer.

La semaine prochaine nous donnerons une suite de cette étude pour traiter de l'arme atomique.

S. TOROS